

NOTRE AVANCE. -- LE NOUVEAU CABINET. -- LA CHASSE AUX SOUS-MARINS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 231. — 10 centimes.

Mercrèdi
21
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES FRANÇAIS A ROYE ET A NOYON

Premières photographies arrivées à Paris. — Voir les autres documents en page 2



SUR LES RUINES DE ROYE. — LA PLACE D'ARMES RÉOCCUPÉE PAR NOS TROUPES LE SAMEDI 17 MARS



A NOYON. LE LUNDI 19 MARS. — LE GENIE REPARÉ LA RUE DE PARIS DEVASTÉE PAR LES ALLEMANDS

NOTRE CAVALERIE AUX PORTES DE SAINT-QUENTIN

"Partout, sur notre passage, nous avons pu constater la preuve d'un vandalisme systématique" (Communiqué officiel)

LES ANGLAIS ONT, DE LEUR COTÉ, RÉALISÉ UNE AVANCE CONSIDÉRABLE

La retraite des Allemands paraît s'être ralentie entre l'Avre et l'Aisne, de même que, plus au nord, dans la partie du front tenue par l'armée britannique, jusqu'à la région d'Arras. Toutefois, nos détachements avancés ont encore accompli quelques progrès et gardent sur toute la ligne de contact avec l'ennemi. Ils ont poussé, dans la vallée de la Somme, jusqu'à Rouppe, à sept kilomètres de Saint-Quentin, dans la vallée de l'Oise, jusqu'à l'important embranchement de chemin de fer de Ternier, à cinq kilomètres de La Fère. Plus en arrière, nos troupes ont occupé le terrain ou plutôt le territoire reconquis; l'ennemi y a partout laissé les marques de sa rage impuissante et de sa cruauté méthodique, détruisant jusqu'aux ruines et prenant les jeunes filles comme otages.

Un précédent montre que si un arrêt survient, il peut fort bien n'être que temporaire. Un premier repli avait eu lieu sur les deux rives de l'Ancre du 23 au 26 février et avait laissé l'ennemi établi en avant de Bapaume et de Péronne. Il y paraissait même si fortement établi que la presse allemande avait célébré d'une seule voix l'indébranlable solidité de nouvelles positions. Ce qui n'empêcha nullement ces positions d'être abandonnées à leur tour dans la seconde semaine de

Il faut remarquer d'ailleurs que les journaux allemands, instruits sans doute par l'expérience, n'osent plus trop insister sur la force des positions nouvelles. Ils aiment mieux invoquer de mystérieuses raisons de stratégie et faire un acte de foi au génie de Hindenburg, qui, paraît-il, tout comme un général français du temps passé, « a son plan ».

Moins discret et moins dévot que ses confrères allemands, le correspondant des *Daily News* de Chicago ne craint pas de soulever un coin du voile et d'apprendre à ses lecteurs que ce grand capitaine a eu l'idée sublime de nous contraindre à avancer en rase campagne devant des positions fortifiées. « Ainsi, conclut-il fièrement, les Allemands se trouveront en possession d'avantages tels qu'aucun champ de bataille ne leur en a fourni jusqu'ici; en effet, on n'a jamais vu deux armées rangées l'une en face de l'autre, la première retranchée, l'autre en terrain découvert. »

Ce spectacle qu'on n'a jamais vu, rien ne prouve qu'on le voie de si tôt. Qui ne se rend compte, au contraire, que notre marche hardie n'a rien de téméraire, que nous ne lançons à la poursuite que nos éléments légers, que nous organisons le terrain en même temps que nous l'occupons, et que ce n'est pas Hindenburg

d'usage, les vergers détruits, les pommiers sciés à ras du sol.

Toutes les maisons de belle apparence ont été incendiées, les fenêtres et les murs sont couverts de sautoirs et de cailloux.

Partout les toits sont enlevés ou brûlés; les églises sont dévastées méthodiquement; en général le chaos et le pillage ont été détruits par explosions.

Les Allemands bombardent Arras

Les Allemands se vengent sur Arras, où les 150 et les 210 pleuvent nuit et jour. C'est par milliers qu'il faudrait compter les obus tombés depuis huit jours sur la pauvre capitale de l'Artois. Malheureusement, ils continuent à faire des victimes.

Malgré tout, ce qui reste de la population demeure aussi calme qu'il y a trente mois et, plus que jamais, attend avec une entière confiance la victoire et la délivrance.

Le rôle de la cavalerie française

AMIENS, 20 mars. — On ne saurait trop insister sur le rôle joué par la cavalerie française, au cours des glorieuses journées qui viennent de s'écouler. Ce furent presque partout nos éclaireurs montés qui entrèrent les premiers dans les villes et villages abandonnés par l'ennemi, talonnant les détachements allemands, qui avaient reçu pour mission de contenir notre avance et qui se repliaient en livrant des combats d'arrière-garde.

Nos cavaliers, qui, depuis la bataille de la Marne, n'avaient pas eu l'occasion de combattre à cheval et qui avaient été amenés même à faire le service des tranchées comme les fantassins, n'ont pas perdu leur entraînement, ainsi qu'on le voit par la lecture des communiqués.

Leur avance le long de la vallée de l'Oise, au cours de la journée de lundi, fut tout à fait remarquable. Les dragons notamment se distinguèrent d'une façon particulière. Partis de Noyon à l'aube, ils parvinrent à moins d'un kilomètre de Chauny, à l'endroit où se croisent les routes de Guiscard et de Noyon, un peu avant midi.

L'entrée dans Chauny se fit quelques minutes plus tard au grand galop. Ce fut comme un torrent qui s'écoula, au milieu d'un vacarme extraordinaire, et qui se répandit bientôt hors de la ville, sur la route de La Fère. C'est ce jour-là que fut réalisée une progression de près de 20 kilomètres. On juge de l'enthousiasme des habitants demeurés à Chauny, en voyant défilé dans les rues de la ville ces escadrons impétueux, qui poursuivaient l'ennemi avec un ardeur impressionnante.

Ce fut également la cavalerie qui eut l'honneur de pénétrer la première dans la petite ville de Ham, aux acclamations de la population. Au sortir de Ham, où les cavaliers s'arrêtèrent à quelques instants, il y eut de vifs engagements avec les arrières-gardes allemandes sur la route de Saint-Quentin, et nos soldats durent combattre à pied.

C'est à ce moment que fut capturé le convoi ennemi dont parlait hier le communiqué de 23 heures.

La croix de Péronne a pu être sauvée

Le 12 juillet 1914, — à la veille de son départ pour la Russie, — M. Poincaré vint remettre solennellement, on ne l'a pas oublié, à la ville de Péronne, la croix de la Légion d'honneur, qu'elle attendait depuis quarante-quatre ans.

C'était la première fois que le chef de l'Etat se déplaçait pour la remise d'une décoration à une ville au passé glorieux, et ce fut à l'occasion de cette cérémonie patriotique et imposante, dont tous les Péronnais surtout conservent pieusement le souvenir, qu'un protocole spécial fut créé. Il servira, après la guerre, aux villes martyres qui, comme Péronne, auront bien mérité de la patrie.

La croix, remise par M. Poincaré, fut déposée au musée de l'hôtel de ville, aujourd'hui réduit en cendres par le vandalisme des Allemands. Mais ce que les Boches ont ignoré, et que le *Petit Parisien* nous révèle aujourd'hui, c'est qu'un brave Péronnais, à présent délégué, s'est glissé, certaine nuit, dans le musée, et a remplacé la croix par une copie qu'il avait préparée patiemment pendant de longues soirées.

La croix de la ville est maintenant en lieu sûr, et elle reprendra sa place d'honneur à l'hôtel de ville de Péronne dès qu'il sera reconstruit.

Les Etats-Unis vont commencer la chasse aux sous-marins

La situation a considérablement mûri aux Etats-Unis depuis le triple torpillage. Cette fois il y a eu mort d'hommes. Ainsi se trouvent remplies les conditions que, de l'avis général, on regardait comme nécessaires pour franchir la seconde étape, celle qui, de la rupture des relations diplomatiques, doit conduire à la guerre.

L'émotion de l'opinion publique a grandi à la suite de ce nouvel attentat qui ne laisse plus de doute à personne sur les intentions de l'Allemagne. L'état d'esprit qui s'est formé aux Etats-Unis est celui qu'attendait le président Wilson pour passer aux mesures décisives.

On annonce aujourd'hui que la convocation du congrès, qui devait avoir lieu, on s'en souvient, aussitôt après les fêtes de Pâques, serait avancée. Il est clair que cette anticipation répond au désir de M. Wilson d'être d'accord avec les représentants de la nation et de prendre les mesures nécessaires pour armer le pays. Il importe, en effet, de ne pas laisser se prolonger une incertitude aussi préjudiciable aux intérêts qu'à l'honneur des Etats-Unis. La guerre apparaît aujourd'hui au gouvernement de Washington non plus seulement comme une conséquence inévitable du blocus sous-marin, mais comme la seule issue possible. Il n'est donc plus douteux que c'est vers la guerre que l'on va. On y va maintenant à grands pas. — J. B.

WASHINGTON, 20 mars. — L'opinion officielle à Washington est que l'Allemagne a commis un acte d'hostilité ouverte contraignant les Etats-Unis à adopter l'état de guerre. Le fait d'avoir coulé trois navires américains et causé la perte d'au moins vingt vies américaines a confirmé le gouvernement dans l'interprétation qu'il donnait des décisions du cabinet de Berlin, en les considérant comme contraires aux lois de l'humanité et aux règles du droit des gens.

La certitude de la guerre existe depuis le torpillage de l'*Algonquin*, et les trois derniers outrages infligés aux Etats-Unis sont seulement une preuve nouvelle permettant de clairement comprendre la provocation allemande à la guerre.

Le président Wilson s'est déterminé à ordonner une action nouvelle immédiate pour défendre à la fois les vies et les propriétés américaines en engageant une campagne d'interdiction contre les sous-marins allemands, et, dès ce soir, le président fait activer les préparatifs.

Le secrétaire d'Etat pour la marine a déclaré qu'une somme de 115 millions de dollars serait affectée à la mise en état, dans le plus bref délai possible, des navires de guerre.

Le Président a, d'autre part, autorisé la suspension de la loi sur les huit heures de travail dans tous les chantiers maritimes, les usines de munitions ou d'entretien et généralement tous établissements travaillant pour la marine. (Radio.)

LA PREMIÈRE JOURNÉE DU NOUVEAU MINISTÈRE



LE NOUVEAU MINISTÈRE PHOTOGRAPHIÉ HIER

Assis, de gauche à droite: AMIRAL LACAZE (Marine), MM. VIVIANI (Justice), RIBOT (présidence du Conseil et Affaires étrangères), LÉON BOURGEOIS (Travail), MAGINOT (Colonies). — Debout, de gauche à droite: MM. FERNAND DAVID (Agriculture), VIOLLETTE (Ravitaillement), J. THIERRY (Finances), PAINLEVÉ (Guerre), STEEG (Instruction publique), MALVY (Intérieur), CLÉMENTEL (Commerce), DESPLAS (Travaux publics). (Phot. Eug. Fivros, rue Royale.)

Les nouveaux ministres se sont réunis en conseil de cabinet, hier à trois heures, au ministère des Finances.

La séance a été consacrée à l'élaboration de la déclaration ministérielle.

Les membres du nouveau cabinet se sont réunis à cinq heures à l'Élysée, où M. Ribot a présenté ses collaborateurs au président de la République.

Un conseil des ministres aura lieu ce matin à neuf heures.

Nous avons annoncé hier la nomination de M. Daniel Vincent comme sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation. Les sous-secrétaires d'Etat de l'ancien cabinet conservent, d'autre part, leurs fonctions dans le nouveau.

La liste des onze sous-secrétaires d'Etat s'établit donc ainsi:

Affaires étrangères (biens)	MM. DENIS COCHIN
Guerre	RENÉ BERNARD
Service de santé	JUSTIN GODART
Inventions	J.-L. BRETON
Aviation	DANIEL VINCENT
Finances	METIN
Marine marchande	NAÏL
Beaux-Arts	DALMIER
Travail	RODEN
Transports	CLAVEILLE
Fabrications de guerre	LOUCHEUR

Le nouveau ministre compte ainsi quatre ministres et un sous-secrétaire d'Etat de plus que le précédent.

Le Sénat ayant été spécialement convoqué, le nouveau cabinet pourra se présenter aujourd'hui devant le Parlement.

À la Chambre, la déclaration sera lue par M. Ribot; au Sénat, le gouvernement sera représenté par M. René Viviani, garde des Sceaux.

M. Lafferre, député radical-socialiste de l'Hérault, manifestait hier l'intention de déposer, dès que la constitution du ministère Ribot serait rendue officielle, c'est-à-dire ce matin même, une demande d'interpellation sur la politique générale.

Une autre demande d'interpellation, sur l'organisation et la conduite générale de la guerre, sera déposée par M. Louis Dubois, député progressiste de la Seine.

Le gouvernement acceptera vraisemblablement la discussion immédiate de ces interpellations, qui viendront aussitôt après la lecture de la déclaration ministérielle.

AGENCIERS: BUREAU ENVOYÉ FRANCO, FIGUÈRE, Boulevard Faidherbe, 19



Des habitants de Roye posent avec nos soldats devant l'appareil de la Section cinématographique de l'Armée, sur « fond de kommandantur »

mars, sous la poussée renouvelée des troupes britanniques.

La ligne de repli beaucoup plus éloignée du front primitif sur laquelle les Allemands paraissent disposés à se reformer risque donc, elle aussi, d'être évacuée plus tôt qu'ils ne le pensent. Cette ligne suit, à partir de Bapaume, la direction générale du nord-ouest au sud-est en s'appuyant aux hauteurs qui couvrent Roisel et Vermand, puis, devant Saint-Quentin, au massif qui borde le canal, enfin, sur la rive gauche de l'Oise, à la forêt de Coucy.

Quoi qu'en disent nos ennemis, elle n'a pas par elle-même plus de force que la ligne primitive. Elle est moins sûre, mais la guerre de positions que nous faisons depuis plus de deux ans a nettement démontré qu'un saillant n'est pas plus difficile à défendre qu'un front rectiligne, à condition que les communications n'en soient pas menacées. D'autre part, les mouvements de terrain n'y sont pas plus prononcés. C'est le même pays de collines ramifiées et boisées, avec cet avantage pour l'attaque que les vallées de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne n'y sont pas marécageuses.

La nouvelle ligne est plus courte, il est vrai. Elle peut donc être gardée par des forces moindres; mais nous avons déjà observé que le bénéfice est le même pour nous que pour l'ennemi.

qui nous obligera à foncer avec armes et bagages contre un obstacle qui ne nous est nullement inconnu?

Laissons donc de côté ces billevesées qui ne témoignent que d'un profond mépris pour le public germanique ou germanophile qu'on en gave. En cherchant à rompre le combat, l'ennemi n'a eu que deux intentions: éviter les pertes et gagner du temps. Il sait ce que lui a coûté la bataille de la Somme. Il sait à quel danger est exposé son front occidental, et il essaie de différer ce danger, n'osant l'affronter.

Que d'ailleurs il compte employer à d'autres projets le répit qu'il espère, rien de plus vraisemblable, mais ces projets eux-mêmes ne sont pas pour nous surprendre, et nous gardons toute notre liberté d'action, non seulement sur l'étendue entière du front occidental, mais partout ailleurs.

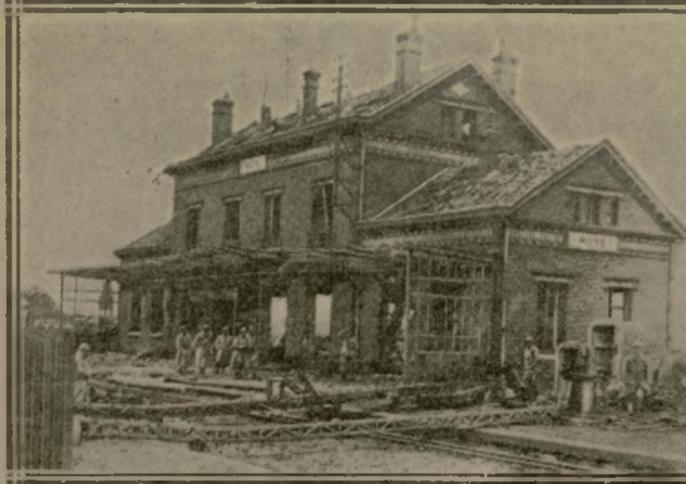
Jean VILLARS.

Dévastation systématique

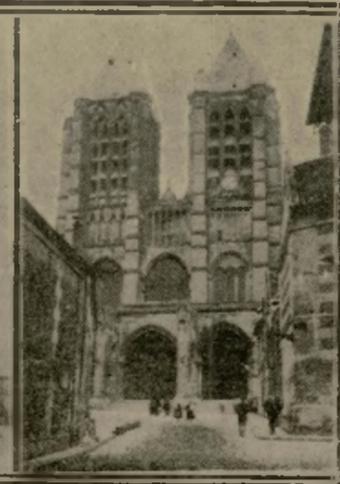
De nouveaux renseignements confirment la dévastation systématique des régions abandonnées par les Allemands.

L'ennemi fait preuve d'un véritable vandalisme. D'innombrables destructions ont été opérées sans aucun but militaire, avec une rage de barbare. Tous les mobiliers ont été démenagés ou brûlés, les moutons dépeçés, les instruments agricoles mis hors

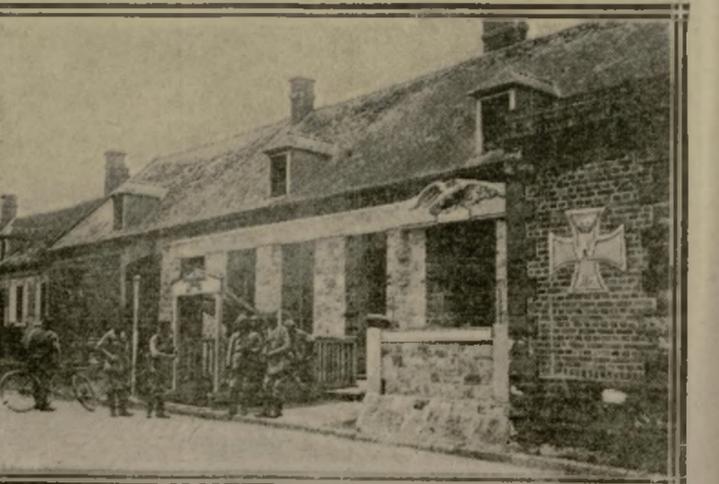
TROIS ASPECTS DES VILLES ABANDONNÉES PAR LES ARMÉES ALLEMANDES



LA GARE DE ROYE APRÈS LE DÉPART DES ALLEMANDS



LA CATHÉDRALE DE NOYON EST INTACTE



LA KOMMANDANTUR DE CHIRY-OURSAMPS DANS L'OISE

La Russie restera fidèle à ses alliances

Un manifeste du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 20 mars. — Le gouvernement provisoire vient de lancer un manifeste au peuple russe. Ce manifeste commence par rappeler que l'ancien gouvernement, depuis plus de dix ans, n'a cessé de mépriser aux habitants de la Russie les libertés constitutionnelles qui, cependant, leur avaient été formellement promises. Il fait l'histoire de la lutte qui s'est engagée entre la Douma et le pouvoir illégalement exercé des despotes de la patrie et montre que les appels de la représentation nationale furent méprisants à l'égard l'ancien empereur et son gouvernement dans la voie de l'union avec le peuple.

Le manifeste explique alors pourquoi le peuple dut prendre le pouvoir dans ses propres mains et créer, avec le concours de la Douma, le gouvernement provisoire qui réalisera les vœux nationaux et conduira le pays à la victoire.

Il contient l'engagement formel, pris par le gouvernement provisoire, d'assurer à l'armée tout ce qui lui est nécessaire. Il affirme encore une fois que toutes les alliances, tous les accords passés avec les autres puissances seront fidèlement observés.

Il assure que toute facilité sera accordée au peuple pour qu'il désigne librement le régime politique de la Russie et déclare que l'Assemblée constituante sera convoquée le plus prochainement possible. A ce propos, il fait observer qu'il assurera aux soldats à leur part dans les élections parlementaires.

Le manifeste se termine par ce dernier appel aux « citoyens » russes : « Au moment de l'émancipation nationale, tout le pays a appelé avec une pieuse reconnaissance ceux qui, dans la lutte pour leur idéal politique et religieux, sont tombés victimes de la vengeance du vieux tsarisme, et le gouvernement provisoire fera sentir avec joie de l'exil et du sort de prisonniers tous ceux qui souffrent pour le bien du pays. »

En donnant une solution à ces problèmes, le gouvernement provisoire croit qu'il exécutera la volonté nationale et que tout le peuple le soutiendra dans ses efforts pour assurer le bonheur de la Russie.

Le grand-duc Nicolas n'est pas généralissime

LONDRES, 20 mars. — On mande de Pétrograd au Times que le gouvernement provisoire a été obligé de faire des concessions aux sentiments révolutionnaires. Lorsque le tsar abdiqua, il désigna le grand-duc Nicolas comme généralissime. Malgré la popularité de celui-ci, le gouvernement provisoire jugea nécessaire d'annuler cette nomination, pour mettre fin à une propagande malveillante et de décréter que le commandement suprême ne serait pas exercé par un membre de la famille des Romanov. — (Havas.)

Nesle sous le joug allemand

LE RECIT D'UNE HABITANTE

Mlle Levoyer, demeurée à Nesle pendant l'occupation allemande, et qui vient d'arriver à Paris, nous a fait les déclarations suivantes :

« Je vous laisse à penser, monsieur, ce que fut notre vie sous le joug de l'ennemi. Il n'était pas de mesures vexatoires dont il ne se plût à accabler la population. Les réquisitions succédaient aux réquisitions. »

« Vous ne pouvez vous faire une idée de la morgue des officiers ; les soldats, il faut le reconnaître, témoignent envers nous de plus d'humanité, bien qu'on perçût dans leurs propos et dans leurs actes cet orgueil et ce manque de tact de tradition chez nos ennemis. »

« La nourriture fut à peu près satisfaisante tant qu'on eut de la viande. Quand on vint à en manquer, par suite des exigences dans ces circonstances de l'ennemi, on souffrit de la faim. »

« Il est juste d'ajouter que les soldats du kaiser étaient logés à la mesure ensemble que nous. Ils nous confiaient volontiers qu'ils en avaient assez de la guerre et qu'ils n'attendaient qu'une occasion pour se rendre aux nôtres, afin de manger à leur appétit. »

« Ce qui nous parut le plus pénible, au début de l'occupation, ce fut le manque de nouvelles — nouvelles des nôtres et nouvelles de notre cher pays. Grâce à la Croix-Rouge de Francfort, il nous fut donné, au bout de quelques mois, de pouvoir savoir ce qu'étaient devenus nos parents, nos amis. Les lettres que cette œuvre nous transmettait étaient rares, mais ne contribuèrent pas peu, cependant, à nous rassurer dans notre légitime anxiété. »

« Quelques officiers allemands nous firent tenir, dans l'espoir de se concilier notre bienveillance, leurs gazettes, ainsi que certains journaux parisiens. Les avions survolaient la région nous renseignèrent également par un argente mensuel, le *Voice du Pays*, qu'ils laissaient tomber à une grande profusion d'exemplaires. »

« Vous ne sauriez croire combien le contrôle de nos canons me remplit de joie. Déjà, au lendemain de l'offensive de la Somme, il y a un an, ils se préparèrent à partir. Ils avaient alors enfoncé, tout un jour, les habitants d'Étival et de Carhuy dans les églises, au leur déclarant qu'ils allaient se porter sur leurs lignes de front pour obéir à des instructions émanant d'Hindenburg. »

« Le plan d'Hindenburg constituait déjà le prétexte de leur départ. Ils n'ont servi à rien. Nous, qui les avons vus de près, nous sommes indignés sur l'exactitude de cette explication. »

Nouveau relèvement des tarifs des chemins de fer EN RUSSIE

La Russie, dont les tarifs voyageurs et marchandises avaient été déjà relevés en 1915 et en 1916, vient de relever à nouveau, de 15 0/0, ses tarifs marchandises. Les nouveaux tarifs sont entrés en vigueur le 17 janvier dernier. Étant donné l'augmentation considérable des dépenses d'exploitation, de nouvelles améliorations sont à prévoir.

DERNIÈRE HEURE

M. Wilson va convoquer le Congrès

Il lui fera approuver, en une session extraordinaire, les mesures énergiques qu'il a prises

WASHINGTON, 20 mars. — Le président Wilson examine actuellement divers amendements lui permettant d'avancer la date de la session spéciale du Congrès fixée précédemment au 16 avril. Il désire que cette réunion ait lieu le plus tôt possible.

Il est dans les intentions du président d'établir devant les membres du Congrès comment la violation sauvage des intérêts des États-Unis par l'Allemagne prouve que l'état de guerre existe en fait entre les deux puissances depuis la proclamation de la guerre sous-marine.

M. Wilson mettra les membres du Congrès au courant des mesures par lui prises conformément à la convocation, notamment de l'autorisation donnée aux navires américains d'attaquer les sous-marins en haute mer. Enfin il leur rendra compte des préparatifs de guerre qui se poursuivent depuis le commencement de l'année.

« Désormais, tout espoir de voir la situation se dénouer pacifiquement est évanoui dans les cercles officiels. On se rend compte qu'une vague de colère soulève le pays contre l'Allemagne. »

Il n'y a pas le moindre doute que si le Congrès se réunit, il votera la déclaration de guerre et qu'il en rejettera toute la responsabilité sur l'Allemagne.

Les préparatifs militaires sont poussés avec activité

WASHINGTON, 20 mars. — Le ministère de la marine a commandé hier 200 navires chasseurs de sous-marins. 100 usines ont reçu l'ordre d'en construire immédiatement deux chacune. Ces bateaux auront 110 pieds de longueur, seront actionnés par des moteurs et armés de canons d'un calibre plus gros que ceux des plus grands sous-marins allemands.

L'Amérique demande à la France de lui apprendre la guerre moderne

WASHINGTON, 20 mars. — Une mission composée d'officiers français a été envoyée aux États-Unis. Elle est spécialement chargée de l'instruction militaire des étudiants. Une mission d'officiers américains se trouve actuellement sur le front français, pour initier aux pratiques de la guerre actuelle. — (Information.)

LES PROGRÈS DE L'AVANCE ANGLAISE

L'activité de la cavalerie et de l'infanterie britanniques

LONDRES, 20 mars. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

La retraite allemande a considérablement ralenti, pendant les dernières vingt-quatre heures, en qu'il fut attribué sans doute à très mauvais temps. Les vents de l'équinox de printemps soufflent en tempête dans le nord de la France, avec de rares éclaircies ensoleillées.

La pluie est tombée en trombes sur le champ de bataille, mais elle n'a pu encore détrempé le terrain, que la violence du vent du nord assèche au fur et à mesure que les ondes descendent.

En dépit de la température inclemente, nos troupes ont effectué des progrès considérables.

Partant du sud d'Arras, notre ligne traverse maintenant les endroits suivants : Beaurains, Boiry, Boyelles, Saint-Léger, Bengny, Haplincourt, Batastre, Bus, Felle, Moislains, Doung, Voves, Camy, jusqu'aux environs de Ham, sur la courbe est de la Somme.

Notre cavalerie ainsi que l'infanterie sont partout actives à l'est de cette ligne. Nous sommes en forces sur la Somme, de Peronne jusqu'au sud-ouest de Camy.

Quelques-unes de nos patrouilles ont poussé des reconnaissances jusqu'à Mons-en-Chaussée.

Notre cavalerie s'est maintenue en contact avec l'ennemi pendant toute la journée d'hier. Des escarmouches assez nombreuses ont eu lieu en plusieurs endroits entre Bapaume et Arras.

La résistance des arrière-gardes allemandes

FRONT BRITANNIQUE, 20 mars. — Les forces principales de l'ennemi semblent être parvenues, devant la majeure partie du front britannique, sur la position où elles se proposaient, il y a quelques jours encore, de se retrancher définitivement ; il serait imprudent, aujourd'hui, de prétendre que ses intentions sont demeurées immuables. Il n'existe plus en deçà de cette ligne que de fortes arrière-gardes qui s'accrochaient la nuit dernière à la ligne flottante de Mouchy, Bengny, Yvras, Lagache.

Ces arrière-gardes allemandes, composées de cyclistes, de cavaliers et de fanassins, ont reçu des instructions pressantes. Il leur est rappelé qu'elles ont la mission de couvrir, en petit nombre, la retraite de grosses unités, surtout de l'ennemi, — c'est-à-dire l'Anglais. — Elles le terrain par des reconnaissances pour aller en avant ; les arrière-gardes allemandes de-

ront opposer une résistance farouche et chaque pas en avant devra coûter de lourdes pertes aux Anglais.

Ces recommandations ont été vainues, car les Anglais ont pu avancer, pour ainsi dire, sans pertes ; l'aviation a été, pour les troupes britanniques, d'un précieux secours ; il est arrivé plus d'une fois que les cavaliers anglais et allemands étant aux prises, les avions anglais survolèrent et, volant très bas, mitraillèrent les cavaliers allemands qui précipitèrent la fuite.

Les avions jetèrent également des bombes sur des rassemblements de troupes allemandes et sur les convois.

Cette nuit et aujourd'hui, on a aperçu un grand nombre d'incendies dans les secteurs de la retraite allemande. — (Havas.)

Les Américains suivent la progression franco-anglaise avec une attention passionnée

NEW-YORK, 20 mars. — L'opinion publique américaine, tenue au courant presque heure par heure, suit avec une attention passionnée les nouvelles de France relatives à la retraite allemande.

Tous les journaux s'accrochent à déclarer que les résultats obtenus sont dus à la félicité des troupes franco-anglaises sur le front de la Somme.

Le *Globe* écrit qu'à aucun moment depuis le début de la guerre la situation n'a été plus brillante, plus encourageante pour les Alliés. L'armée française semble érasée en Orient et l'armée allemande, en battant en retraite sur le front occidental, avoue l'échec définitif de la puissance militaire allemande.

Tout l'empire britannique se concerta pour la victoire!

LONDRES, 20 mars. — Un événement qui marquera une date importante dans l'histoire constitutionnelle de l'empire britannique a eu lieu aujourd'hui à Downing Street. Les premiers ministres des Dominions et les représentants de l'Inde ont pris part, pour la première fois, aux réunions du comité de guerre.

Étaient présents : M. Lloyd George, lord Curzon, lord Milner, M. Henderson et M. Bonar Law, sir Robert Borden, premier ministre du Canada, M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, sir Edward Morris, premier ministre de Terre-Neuve, le général Smuts, représentant de l'Union sud-africaine, et M. Austen Chamberlain, secrétaire d'État pour l'Inde. L'Australie n'avait aucun représentant.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — DE L'AVRE A LAISNE, PEU DE CHANGEMENT AU COURS DE LA NUIT. NOS ÉLEMENTS AVANCÉS ONT LÉGEREMENT PROGRESSÉ ET TIENNENT TOUJOURS LE CONTACT AVEC L'ENNEMI. L'AVANCE EST DEVENUE PLUS DIFFICILE, EN RAISON DE LA DESTRUCTION DE TOUTES LES VOIES DE COMMUNICATION ET DU MAUVAIS TEMPS.

En Champagne, la lutte d'artillerie signalée hier a cessé cette nuit. Aucune action d'infanterie.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ A PLUSIEURS REPRISES DE NOUVELLES ATTAQUES SUR NOS POSITIONS ENTRE LE BOIS D'AVOUCOURT ET LA COTE 304. L'ENNEMI A ÉTÉ CHAQUE FOIS REPOUSSE PAR NOS FEUX ET A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES SANS OBTENIR AUCUN RESULTAT.

En Alsace, rencontres de patrouilles dans le bois de Carspach. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — UN DES AVIONS ALLEMANDS SIGNALES COMME DETRITS LE 17 MARS A ÉTÉ ABATTU PAR L'ADJUDANT DOUCHY. C'EST LE CINQUIÈME APPAREIL DESCENDU JUSQU'A CE JOUR PAR CE PILOTE.

Dans la journée d'hier, deux avions allemands sont tombés dans nos lignes au cours de combats aériens, l'un dans la région de Noyon, l'autre vers Guiscard. D'autre part, un appareil allemand mitraillé par un de nos pilotes, le 16 mars, a été trouvé hier, par nos troupes, à Noyon.

Il est également confirmé que, dans la même journée du 16 mars, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand dans la région de Marheulles.

23 HEURES. — DE LA SOMME A LAISNE, NOS TROUPES, TOUT EN REALISANT DE NOUVEAUX PROGRÈS, ONT PROCÉDÉ A L'OCCUPATION DE LA ZONE RECONQUISE AU NORD DE LA SOMME, NOTRE CAVALERIE A POUSSÉ JUSQU'AUX ENVIRONS DE ROUPY, A SEPT KILOMÈTRES ENVIRON DE SAINT-QUENTIN, OU ELLE A DONNÉ LA CHASSE A DES PATROUILLES DE CAVALERIE ALLEMANDE.

AU NORD-EST DE CHAUNY, NOTRE INFANTERIE A OCCUPÉ TERGNIER DANS LA JOURNÉE ET FRANÇHI LE CANAL DE SAINT-QUENTIN. QUELQUES ESCARMOUCHES ASSEZ VIVES AVEC DES DÉTACHEMENTS ENNEMIS SE SONT TERMINÉS A NOTRE AVANTAGE.

AU COURS DE CETTE POURSUITE DE PLUSIEURS JOURS, NOUS N'AVONS SUBI, SUR TOUT L'ENSEMBLE DU FRONT, QUE DES PERTES INSIGNIFIANTES. PARTOUT SUR NOTRE PASSAGE, NOUS AVONS PU CONSTATER LES PREUVES D'UN VANDALISME SYSTEMATIQUE ; LES DESTRUCTIONS ACCOMPLIES PAR L'ENNEMI N'ONT, LA PLUPART DU TEMPS, AUCUNE UTILITÉ MILITAIRE. CET APRES-MIDI MEME, NOS AVIATEURS ONT SIGNALÉ QUE LES RUINES HISTORIQUES DU CHATEAU DE COUCY AVAIENT ÉTÉ DETRUITES PAR UNE EXPLOSION.

En évacuant Noyon, l'ennemi a emmené de force cinquante jeunes filles de quinze à vingt-cinq ans. Journée relativement calme sur le reste du front.

Front britannique

EN DÉPIT DES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES MOINS FAVORABLES, NOUS AVONS DE NOUVEAU RÉALISÉ AUJOURD'HUI UNE AVANCE CONSIDÉRABLE SUR LA MAJEURE PARTIE DE NOTRE FRONT DE PROGRESSION AU SUD D'ARRAS.

QUATORZE NOUVEAUX VILLAGES SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. NOS TROUPES ONT ACTUELLEMENT DÉPASSÉ LA LIGNE CANIZY-ESTREES EN CHAUSSEE-LURLU-VELU-SAINT-LEGER.

UNE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE AU SUD D'ARRAS A ÉTÉ REJETÉE PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES.

UN COUP DE MAIN EXÉCUTÉ AVEC SUCCÈS, LA NUIT DERNIÈRE, AU NORD-EST DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, NOUS A PERMIS DE RAMENER DES PRISONNIERS.

NOS PILOTES ONT JETÉ, HIER, AVEC D'EXCELLENTS RESULTATS, DES BOMBES SUR UN IMPORTANT DEPOT DE MUNITIONS.

Au cours de combats aériens, un appareil allemand s'est abattu en flammes ; deux autres ont été contraints d'atterrir, entièrement désarmés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés ; deux d'entre eux ont été abattus par les canons spéciaux.

Front belge

Le bombardement réciproque, sur le front belge, a été moindre que les jours précédents, en raison du mauvais temps qui a entravé toute activité des artileries.

Front italien

L'activité des deux artileries a augmenté sur tout le front.

Au cours de la journée d'hier, des actions plus violentes ont eu lieu sur Tonale (val Canonica), dans la zone du Pasubio, sur le plateau d'Asiago, dans le secteur de Tolmino, à l'est de Corzisa et sur le Carso.

On signale de vives rencontres entre des détachements de reconnaissance sur les pentes de Dosso-Cassina (au sud de la dépression de Loppio).

Une de nos patrouilles a occupé un avant-poste ennemi et s'est emparée de munitions et de matériel.

L'activité aérienne a donné lieu à de nombreux combats ; un avion ennemi a été abattu sur le plateau d'Asiago ; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Front de Macédoine

PÉRIODE DU 13 AU 18 MARS INCLUS. — A LA SUITE D'UNE SÉRIE D'ATTAQUES TRÈS VIGOUREUSES MENEES DANS LA RÉGION AU NORD ET A L'OUEST DE MONASTIR, EN DÉPIT D'UNE RÉSISTANCE OPINIÂTRE DE L'ENNEMI ET DE VIOLENTES TOURMENTES DE NEIGE, LES TROUPES FRANÇAISES ONT ENLEVÉ D'ASSAUT LA COTE 1.248, SNEGO, LE MONASTÈRE ET LE VILLAGE DE RASTANI. TOUTES LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSEES ; NEUF MITRAILLEUSES, PLUS DE 1.200 PRISONNIERS, DONT ONZE OFFICIERS, SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

Au cours de raids exécutés sur les villages de Brest et de Poroi, à l'est du lac de Doiran et au pied des monts Belés, les troupes britanniques ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a réagi en bombardant Monastir avec des obus asphyxiants.

Violentes émeutes en Allemagne

Le vent de la révolution russe se ferait-il sentir jusqu'à Leipzig ?

ZÜRICH, 20 mars. — Les nouvelles parvenues ici indiquent que des troubles ont éclaté sur différents points de l'Allemagne.

Les informations arrivées ces jours derniers sur la révolution russe ont créé dans les milieux ouvriers une nervosité et une agitation telles qu'elles auraient abouti dans la journée d'hier et d'avant-hier à de véritables émeutes.

Il paraît qu'à Leipzig un grand nombre d'usines auraient interrompu leur travail et que les grévistes se seraient livrés à des manifestations importantes.

On signale également des troubles à Dresde et à Munich. Les autorités allemandes auraient pris les mesures les plus rigoureuses.

Certains régiments de la landwehr auraient été expédiés à Leipzig et dans les villes ouvrières où les troubles ont atteint une grande acuité. (Radio.)

LES CHEMINOTS ESPAGNOLS déclareront-ils la grève générale ?

MADRID, 20 mars. — Une certaine effervescence règne depuis quelques jours déjà parmi les cheminots espagnols.

Il se pourrait que la grève générale fut décidée, quoiqu'on espère qu'un arrangement opportun pourra intervenir et éviter d'avoir recours à cette extrémité.

Brillant succès français en Macédoine

MONASTIR DÉGAGÉ

En Macédoine, notre armée d'Orient a remporté un très brillant succès en enlevant, à cinq kilomètres au nord de Monastir, le village de Snegovo et le monastère de Rastani. Notre progression s'est étendue,



à l'aile gauche, jusqu'à la cote 1338, que nous avons occupée également. Plus de 1.200 prisonniers ont été faits, dont plusieurs officiers, témoignage de l'ascendant de nos troupes. Monastir se trouve délivré de la menace permanente des batteries dont ces hauteurs formaient l'observatoire.

C'est là un résultat très précieux, que d'autres pourront suivre.

UN NOUVEL "AS"



L'ADJUDANT DOUCHY, dont le nom figure pour la première fois en communiqué, a déjà été cité quatre fois à l'ordre de l'armée. Né à Boudy en 1893, Gustave Douchy fut incorporé le 25 décembre 1913. Il est entré en escadrille le 18 octobre 1915 et, depuis cette date, a abattu cinq avions. Sa dernière victoire est du 16 mars 1917, entre Bouconville et Rosny-sur-Seine. Il est décoré de la croix de guerre avec quatre palmes et a reçu la médaille militaire.

La Bourse de Paris

DU 20 MARS 1917

Le marché a été quelque peu irrégulier au jour'hui. Surtout au parquet, où quelques plus-values intéressantes sont à relever, la tendance est plus calme en banque sur les valeurs de consolidation et sur les industrielles russes, qui restent en réaction sur les mauvais résultats.

Dans le groupe de nos valeurs, les 3 0/0 d'amortissement ont monté de 82,30 à 82,50. Parmi les fonds étrangers, l'Égypte a monté de 104 à 104,50. Bourses non tenues. Des affaires en stabilisation de crédit. Grands chemins français diversément tenus non loin du niveau de la veille. Lignes espagnoles sans grand changement. Aux capitaux, le Rio se raffermit de 120 à 125.

CHANGES

Londres, 47,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 235 1/2 ; Péetrograd, 185 ; New-York, 387 1/2 ; Rome, 70 ; Bruxelles, 62 1/2.

Boire aux repas
Vittel - Grande Source

LE MONDE

CORRÉSPONDANCES

Le comte de Mousou, attaché à la légation de Belgique, qui, peu après la déclaration de guerre, avait été nommé à Londres, fait de nouveau partie de la légation belge de Paris.

INFORMATIONS

Lord Derby, général de l'armée anglaise, est pour quelques jours à Paris.

CITATIONS

Mme Edouard Desfossez-Dalloz vient de recevoir le médaille d'honneur des épidémies, en récompense du dévouement avec lequel elle soigne les soldats blessés de l'hôpital auxiliaire Lutetia, qu'elle dirige.

NAISSANCES

Mme Guy-Chammaré a donné le jour à un fils : Etienne.

MARIAGES

On annonce le prochain mariage de M. Georges Jousset, inspecteur des finances, fils de M. François Jousset, censeur des études du lycée Carnot, avec Mlle Jeanne-Simone de Falcourt, fille de M. de Falcourt, attaché à la direction du Crédit Lyonnais, et de Mme, née Kieffer.

Des Deux-Sèvres nous apprenons le mariage de M. Joseph de Pellegars-Malthotie, lieutenant au 6^e génie, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Germaine de Rivaud de La Rochelle.

Nous apprenons les fiançailles du comte de Virieu, lieutenant de cavalerie, fils du colonel marquis de Virieu et de la marquise, née Mazurier, décédée, avec Mlle Marguerite de Simoni.

En l'église Notre-Dame de Versailles, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du baron Lacour, lieutenant-colonel de cavalerie, détaché au 16^e d'infanterie, avec Mlle Guyon, née de Salettes. Les témoins du marié étaient : le général Magon de La Gélais, son cousin, et le général d'Haudicourt de Tartigny; ceux de la mariée : M. de Trintaud La Tour, son beau-frère, et M. Clément Simon, secrétaire d'ambassade, son cousin.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Lheste, ancien député de Seine-et-Marne, caporal mitrailleur, mort pour la France ; Du comte Alain de Roquefeuil, décédé à Paris, âgé de cinquante et un ans ; De M. Hubert de Romanet, brigadier de chasseurs, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi, le 6 mars, à l'âge de vingt ans, fils de M. de Romanet ; De M. Frédéric W. Monahan, un des membres les plus connus de la colonie américaine à Paris, qui vient de succomber, en son domicile de l'avenue Henri-Martin, des suites d'une pneumonie ; De M. René Dubroca, secrétaire de la Faculté de médecine et de pharmacie, officier de l'Instruction publique ; Du docteur Marcel Méline, médecin-major de 2^e classe, décoré de la croix de guerre avec palmes, tué à l'ennemi.

BENÉVOISANCE

Ce sont les plus belles œuvres de Paris qui occupent les comptoirs du prochain bazar de la charité : la Croix-Rouge française, les Frères de Saint-Jean de Dieu, l'Œuvre de Villépinte, les Orphelins apprentis d'Auteuil, l'Abéille, la Fondation Taylor, le Soutien français, le Refuge Sainte-Anne, diverses œuvres paroissiales, les œuvres des sœurs de Clichy, de Gentilly, de Bercy, de Saint-Germain, etc. ; Mon Soldat 1915, l'Union Lorraine, l'Union mayennaise, les Marseillais de nos alpins, etc., etc.

Les œuvres qui seraient désireuses d'occuper les derniers comptoirs disponibles sont priées de s'adresser à la direction du Bazar de la charité, 55, rue de Lille, à Paris. — Aujourd'hui, à l'Exposition d'art décoratif moderne, 63, Champs-Élysées, à quatre heures, conférence de M. Joseph Peladan : "La tranchée civile et le secteur des musées." Samedi, à quatre heures et demie, une demi-heure de musique au profit de l'Aiguille française et de l'Œuvre du soldat dans la tranchée.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

La comtesse Ch. de Caraman, la vicomtesse de Petiteville, la comtesse Roger de Beauregard viennent d'arriver à Cannes. — A Monte-Carlo se prépare une représentation d'Herodiade, au bénéfice de l'Œuvre du Carnet des soldats aveugles. Le 24 mars sera donnée une matinée au bénéfice des enfants de mobilisés fréquentant les écoles de Beausoleil. Une loterie de 15.000 francs, dont un lot de 10.000 francs, sera tirée, le lundi de Pâques, au bénéfice des Œuvres de guerre françaises et italiennes.

La Journée du marin a eu lieu, à Nice, par un temps magnifique. La musique des équipages de la flotte, venant de Toulon, s'est fait entendre au cours de la matinée de bienfaisance artistique, à laquelle assistaient : comtesse de Béarn, présidente ; M. et Mme Delbarre, le général et Mme Goiran, amiral Bellue, Mme A. de Joly, général et Mme Schmitz, baron et baronne Raiberti, M. Bonvalley-Sibour, baron et baronne Jean de Bellet, baronne François de Bellet, M. et Mme D. Durand, etc., etc.

La quête faite par des femmes charmantes sur le promenade des Anglais a été couronnée d'un grand succès.

Près d'adresser les adhésions, Mariages, Naissances, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-1. Bureaux : de 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 13 heures, de 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Aurons-nous des billets d'aller et retour sur le Métro ?

A la dernière séance du conseil municipal, M. Deslandres a fait renvoyer à l'administration compétente une pétition relative à la création de billets d'aller et retour sur le Métro valables toute la journée.

La création de ces billets, appelés à rendre les plus grands services à la population parisienne, n'a été « envisagée », nous assure-t-on à la compagnie du chemin de fer Métropolitain ; le projet n'a pas encore été mis à l'étude, mais il le sera prochainement.

FOIRE DE LYON Stand 29-E Produits HERA : Pastum "Verdun quand Même" Crèmes, Poudres, Dentifrice & Vanilleur Mark.

BLOC-NOTES

J'aurais une toute petite question à poser à M. Scheidemann. Il s'y réjouit pas, d'abord parce qu'il est un peu latin, ensuite parce qu'il est un peu allemand, mais je ne veux pas du reste lui dissimuler un instant que c'est pour ce que je le pose.

M. Scheidemann, vous ne l'ignoriez pas, est l'un des chefs du parti socialiste allemand majoritaire, de ce parti socialiste allemand qui a voté les crédits de la guerre, approuvé l'invasion de la Belgique au mépris de la foi jurée, et depuis n'a jamais laissé passer une occasion d'affirmer que cette guerre, du côté allemand, est défensive, qu'elle est juste, et que les socialistes allemands ont pour devoir, jusqu'à la fin, d'embêter le pas à l'empereur devenu à leur empereur, et à son prochain Hindenburg.

Dans tout l'Allemagne il y a un cri : "M. Scheidemann et ses amis n'ont pu faire mentir la parole : ils se sont empressés de se donner la main." Ça les regarde. Seulement il fallait que M. Scheidemann et ses collègues trouvasse une excuse à leur attitude de servilité à l'égard de Guillaume II et des junkers militaristes, un prétexte pour nier leur foi socialiste. On se rappelle qu'ils n'ont pas été embarrassés : évidemment la France et l'Angleterre sont des puissances libérales ; mais il faut lutter, disent-ils, contre la Russie autocratique, dont le triomphe représenterait l'écrasement du libéralisme en Europe et la victoire de toutes les réactions.

C'est toujours le vicil apologue de la paille et de la poutra. Le solliciteur que Scheidemann gardait dans l'œil était d'une belle taille. Il se mettait la main sur l'épaule et déclarait ne point l'apercevoir ; car la Russie, même autocratique, était entraînée par sa destinée à combattre pour la plus libérale des causes. Au contraire, la victoire de l'Allemagne eût signifié une défaite désastreuse pour les individus et les peuples, le règne de la plus barbare des tyrannies, de la doctrine du droit divin du monarque allemand ; Scheidemann et ses complices socialistes n'étaient pas assez bêtes pour ne pas avoir conscience de leur hypocrisie.

Mais voilà qu'il n'y a plus d'autocratie russe, voilà que la Russie adopte le régime purement libéral de la responsabilité ministérielle devant le Parlement et le pays, base même des constitutions démocratiques — le régime que l'Allemagne de Scheidemann ne possède pas encore.

Que va dire M. Scheidemann ? Contre qui et dans quel but prétend-il maintenant faire battre ses corbillions politiques ? Je serais curieux de le savoir.

Pierre MILLE.

Ceux qui ont trop chaud

Cette fois c'est plus sérieux ! Un certain nombre de députés sont non seulement décidés à intervenir auprès de la présidence de la Chambre pour obtenir qu'on cesse — suivant l'expression de l'un d'eux — de les faire cuire dans leur jus, mais, si besoin est, à déposer sur le bureau une proposition de résolution.

Dans l'après-midi d'hier, on nous l'a fait constater, le thermomètre marquait 20 degrés dans les couloirs intérieurs. L'atmosphère était irrespirable ; les tonneaux, alignés dans les couloirs, se ressentaient des excès de la température.

Comment conserver sa liberté d'esprit, son calme, son sang-froid par une température pareille ? nous demandait le député qui nous accompagnait. Comment veut-on que nous accomplissions, nous autres députés, après six heures de discussion, par plus de vingt degrés de chaleur, dans une salle où, suivant l'expression de Melchior de Vogüé, "il n'y a pas de fenêtre sur le dehors" ?

Les grandes réformes

Les soldats russes n'appelleront plus Excellence leurs officiers. Ainsi on a décidé M. Goutekof, ministre russe de la Guerre et de la Marine. Ils leur diront simplement "colonel", ou "capitaine", ou bien "lieutenant".

En outre, il est désormais interdit aux officiers de tutoyer les subalternes. Et enfin, pour toutes demandes et réponses, la forme la plus brève devra être employée. On supprimera les vaines formules de politesse.

Ainsi les dialogues militaires prendront désormais la tournure la plus spartiate : — Lieutenant, je désire sortir. — Sortez. — Colonel, le capitaine veut attaquer. — Interdiction.

L'armée russe, en un tournemain, va devenir la plus démocratique du globe, si la forme est aussi puissante que semble le penser M. Goutekof. Mais peut-être est-ce

le cas de rappeler le mot du président Dupin à deux députés qui se querelaient. L'un soutenait qu'il fallait dire : "mon sieur" et l'autre refusant tout autre titre que celui de "citoyen". — Appelons-nous monsieur, dit Dupin, et soyons citoyens.

Mode de guerre

On a rallié les dames qui mettaient sur leur tête les "mises" des aviateurs, ou le "cor" de chasse de chasseurs, voire le caducée pacifique et pervers des médecins. On les a même blâmées en un style simple. Il ne nous reste plus qu'à leur demander pardon et à les remercier d'avoir été si modérées. Les Anglaises vont plus loin que nos filles promeneuses des boulevards. Elles se font tatouer l'insigne sur la peau.

Notre photographie représente un tuteur londonien occupé à tracer ainsi, de

basilique de Montmartre : de faire mettre, en outre, l'emblème du Sacré-Cœur sur tous les drapeaux, menaçant que la France trait de triomphe en triomphe.

Ceux qui se sont hissés persuader de l'authenticité des apparitions racontent que Mlle Feuchaud a accompli des actes extraordinaires. Notamment, bien qu'elle soit à peu près illettrée, elle aurait écrit six cents pages, et qui aurait émerveillé l'autorité ecclésiastique. D'autre part, sous sa direction, une religieuse qui ignore complètement l'art du dessin aurait exécuté une admirable image du Sacré-Cœur, etc.

La voyante a quitté Loublande le mardi gras, accompagnée de son père, du curé de Loublande et de son directeur. Le mercredi matin, ils ont été conduits en automobile par un grand industriel catholique, M. P... jusqu'à Tours, où ils ont pris l'express de Paris. On sait que Mlle Feuchaud a été placée dans un couvent de l'avenue Victor-Hugo.

Tels sont les renseignements que nous sont transmis et que nous publions à titre documentaire.

Veillons à nos semelles Dans une rue du centre de Paris il y a une vaste boutique de cordonnerie. Depuis des années les passants pouvaient lire sur la glace de la devanture deux informations sommaires :

HOMMES 3 50 DAMES 2 50

Ceci signifiait, de façon sibyllique, que, dans la boutique, le cordonnier ressemblait pour 3 fr. 50 les chaussures des hommes et pour 2 fr. 50 celles des dames.

Mais la guerre est venue et puis la hausse extraordinaire du cuir.

Et sans doute le cordonnier a-t-il vu sa boutique envahie par une foule impatiente de profiter de ces prix, incroyablement favorables, car l'autre jour, un homme était là qui, d'un marleau léger, a fait sauter les chiffres altchéans.

Co qu'il y a de plus grave, c'est qu'on ne les a pas remplacés. Sur la glace on lit seulement :

HOMMES Et c'est tout. DAMES

On veut nous indiquer sans doute qu'un ressemelage, aux temps où nous vivons, est sans prix.

Effectifs L'avance splendide des troupes franco-britanniques fait du fort au nouveau ministère, en un certain sens, s'entend ; c'est qu'on s'entretient plus de celle-là que de celle-ci. *Cadant arma tonæ!* s'est excrié l'orateur antique. Nos soldats ont changé tout cela. Les armes, aujourd'hui, ont le premier place.

Ce sont les permissionnaires qui, par distraction, et pour changer de souci, ont le plus commenté cet événement politique. "N'avons-nous pas entendu l'un d'eux s'écrier :

Qualorze ministres et onze sous-secrétaires d'Etat ! Qu'est-ce qu'on nous chante, alors, avec la crise des effectifs ?"

LE 20 mars du marronnier Faisons, ainsi que chaque année, un petit écho sur le marronnier du 20 mars. Rien n'est plus facile. Si le marronnier du 20 mars a des fleurs, on dit : "Nul ne doutera plus du printemps." Sous la brise tiède, le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées, etc., etc.

Et quand il n'a pas de fleurs, on dit : "Sommes-nous menacés d'un printemps acariâtre et glacé ? Le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées n'a point parcouru ses branches de la blanche floraison, etc., etc."

C'est cette formule que nous prendrons cette année. Sans étonner personne, car le marronnier, n'ayant pas eu plus de charbon que nous, se fût trouvé bien empêché d'avoir assez chaud pour lui-même.

Sans compter qu'il est mort depuis plusieurs années.

La voyante Un de nos lecteurs veut bien nous faire part de renseignements qu'il a été en situation de recueillir sur la jeune voyante bretonne dont Excelsior a déjà parlé, et qui est arrivée récemment à Paris.

Elle se nomme Claire Feuchaud, et non Pouchaud, et habitait Loublande, près de Cholet. Très pieuse, elle affirme avoir été favorisée de visions pendant plusieurs années. Jésus-Christ lui apparaît directement, et plus fréquemment depuis la guerre. Il lui aurait ordonné, au cours d'une de ces apparitions, de se rendre à Paris, le mercredi des Cendres, d'aller trouver M. Poincaré et de le prier d'offrir solennellement à consacrer la France au Sacré-Cœur, dans la

manière indéfectible, sur le bras d'une épouse fidèle, l'étoile, la branche de laurier et la corne d'abondance qui ornent la veste du volontaire parti en France.

On ne sait pas si le mari a été consulté, ni ce qu'il pensera de ce témoignage d'affection.

Les horreurs de l'arrière Si les soldats du front étaient tentés d'envier les gens de l'arrière, ils auraient tort, assurément. La zone de l'arrière est semée de périls. Rien n'est plus malaisé que de s'y bien porter. Nous n'en voulons pour preuve que l'effroyable nouvelle publiée par le *Messageur de la Marne* :

ACCIDENT DE TRAVAIL M. André Tiffon, trente ans, homme de quinze à la compagnie de l'Est, a eu le pouce de la main gauche violemment contusionné par le levier du tender d'un wagon.

La guerre est une effroyable chose, disait déjà M. Prudhomme.

LE 20 mars du marronnier Faisons, ainsi que chaque année, un petit écho sur le marronnier du 20 mars. Rien n'est plus facile. Si le marronnier du 20 mars a des fleurs, on dit : "Nul ne doutera plus du printemps." Sous la brise tiède, le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées, etc., etc.

Et quand il n'a pas de fleurs, on dit : "Sommes-nous menacés d'un printemps acariâtre et glacé ? Le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées n'a point parcouru ses branches de la blanche floraison, etc., etc."

C'est cette formule que nous prendrons cette année. Sans étonner personne, car le marronnier, n'ayant pas eu plus de charbon que nous, se fût trouvé bien empêché d'avoir assez chaud pour lui-même.

Sans compter qu'il est mort depuis plusieurs années.

La voyante Un de nos lecteurs veut bien nous faire part de renseignements qu'il a été en situation de recueillir sur la jeune voyante bretonne dont Excelsior a déjà parlé, et qui est arrivée récemment à Paris.

Elle se nomme Claire Feuchaud, et non Pouchaud, et habitait Loublande, près de Cholet. Très pieuse, elle affirme avoir été favorisée de visions pendant plusieurs années. Jésus-Christ lui apparaît directement, et plus fréquemment depuis la guerre. Il lui aurait ordonné, au cours d'une de ces apparitions, de se rendre à Paris, le mercredi des Cendres, d'aller trouver M. Poincaré et de le prier d'offrir solennellement à consacrer la France au Sacré-Cœur, dans la

manière indéfectible, sur le bras d'une épouse fidèle, l'étoile, la branche de laurier et la corne d'abondance qui ornent la veste du volontaire parti en France.

On ne sait pas si le mari a été consulté, ni ce qu'il pensera de ce témoignage d'affection.

Les horreurs de l'arrière Si les soldats du front étaient tentés d'envier les gens de l'arrière, ils auraient tort, assurément. La zone de l'arrière est semée de périls. Rien n'est plus malaisé que de s'y bien porter. Nous n'en voulons pour preuve que l'effroyable nouvelle publiée par le *Messageur de la Marne* :

ACCIDENT DE TRAVAIL M. André Tiffon, trente ans, homme de quinze à la compagnie de l'Est, a eu le pouce de la main gauche violemment contusionné par le levier du tender d'un wagon.

La guerre est une effroyable chose, disait déjà M. Prudhomme.

LE 20 mars du marronnier Faisons, ainsi que chaque année, un petit écho sur le marronnier du 20 mars. Rien n'est plus facile. Si le marronnier du 20 mars a des fleurs, on dit : "Nul ne doutera plus du printemps." Sous la brise tiède, le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées, etc., etc.

Et quand il n'a pas de fleurs, on dit : "Sommes-nous menacés d'un printemps acariâtre et glacé ? Le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées n'a point parcouru ses branches de la blanche floraison, etc., etc."

C'est cette formule que nous prendrons cette année. Sans étonner personne, car le marronnier, n'ayant pas eu plus de charbon que nous, se fût trouvé bien empêché d'avoir assez chaud pour lui-même.

Sans compter qu'il est mort depuis plusieurs années.

La voyante Un de nos lecteurs veut bien nous faire part de renseignements qu'il a été en situation de recueillir sur la jeune voyante bretonne dont Excelsior a déjà parlé, et qui est arrivée récemment à Paris.

Elle se nomme Claire Feuchaud, et non Pouchaud, et habitait Loublande, près de Cholet. Très pieuse, elle affirme avoir été favorisée de visions pendant plusieurs années. Jésus-Christ lui apparaît directement, et plus fréquemment depuis la guerre. Il lui aurait ordonné, au cours d'une de ces apparitions, de se rendre à Paris, le mercredi des Cendres, d'aller trouver M. Poincaré et de le prier d'offrir solennellement à consacrer la France au Sacré-Cœur, dans la

manière indéfectible, sur le bras d'une épouse fidèle, l'étoile, la branche de laurier et la corne d'abondance qui ornent la veste du volontaire parti en France.

On ne sait pas si le mari a été consulté, ni ce qu'il pensera de ce témoignage d'affection.

Les horreurs de l'arrière Si les soldats du front étaient tentés d'envier les gens de l'arrière, ils auraient tort, assurément. La zone de l'arrière est semée de périls. Rien n'est plus malaisé que de s'y bien porter. Nous n'en voulons pour preuve que l'effroyable nouvelle publiée par le *Messageur de la Marne* :

ACCIDENT DE TRAVAIL M. André Tiffon, trente ans, homme de quinze à la compagnie de l'Est, a eu le pouce de la main gauche violemment contusionné par le levier du tender d'un wagon.

La guerre est une effroyable chose, disait déjà M. Prudhomme.

LE 20 mars du marronnier Faisons, ainsi que chaque année, un petit écho sur le marronnier du 20 mars. Rien n'est plus facile. Si le marronnier du 20 mars a des fleurs, on dit : "Nul ne doutera plus du printemps." Sous la brise tiède, le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées, etc., etc.

Et quand il n'a pas de fleurs, on dit : "Sommes-nous menacés d'un printemps acariâtre et glacé ? Le marronnier que connaissent bien les fidèles promeneurs des Champs-Élysées n'a point parcouru ses branches de la blanche floraison, etc., etc."

C'est cette formule que nous prendrons cette année. Sans étonner personne, car le marronnier, n'ayant pas eu plus de charbon que nous, se fût trouvé bien empêché d'avoir assez chaud pour lui-même.

Sans compter qu'il est mort depuis plusieurs années.

La voyante Un de nos lecteurs veut bien nous faire part de renseignements qu'il a été en situation de recueillir sur la jeune voyante bretonne dont Excelsior a déjà parlé, et qui est arrivée récemment à Paris.

Elle se nomme Claire Feuchaud, et non Pouchaud, et habitait Loublande, près de Cholet. Très pieuse, elle affirme avoir été favorisée de visions pendant plusieurs années. Jésus-Christ lui apparaît directement, et plus fréquemment depuis la guerre. Il lui aurait ordonné, au cours d'une de ces apparitions, de se rendre à Paris, le mercredi des Cendres, d'aller trouver M. Poincaré et de le prier d'offrir solennellement à consacrer la France au Sacré-Cœur, dans la

Le jeune premier

PAR

Jacques CÉSANNE

Il y avait, à la dernière garden-party que donna Mme d'Épremesnil, cet ensemble de jolies femmes et d'hommes d'esprit que l'on ne trouve guère qu'à Paris.

C'était dans son hôtel de Neuilly, quelques semaines avant la guerre. Dans la tiède atmosphère de cette fin d'après-midi, les acacias en fleurs épanouaient leurs troublants parums. Des rires frais de jeunes filles fusaient çà et là, et des flirts s'ébauchaient dans le rythme assourdi des tangos et des valses. C'était une de ces heures exquises, de celles qui font comprendre, maintenant, le mot de Talleyrand : "Ceux qui ne les ont pas vécues n'ont pas connu la douceur de vivre..."

M. de Paladru avait fait asseoir Mme d'Orvelin tout à l'extrémité du parc, au pied d'un palmier géant, dont les puissants rameaux s'étendaient sur leurs têtes des ombrelles de verdure.

Et, sans plus tarder, il commença sa cour :

— Me permettez-vous toujours de vous appeler Maud ?

— Mais, si cela peut vous être agréable, cher ami, je n'y vois aucun inconvénient.

Le ton dont elle avait répondu était quelque peu dénué de tendresse. Cependant il croyait avoir marqué le cœur de la jeune femme d'une trop forte empreinte pour s'en émouvoir beaucoup. Ne l'avait-elle pas aimé de toute son âme ? Et si elle s'était fiancée, quelques années plus tôt, au cours d'un voyage qu'il avait fait en Italie, n'était-ce pas par dépit ? Il avait eu l'imprudence de nouer, à Venise, une intrigue qui avait fait quelque bruit... Les échos en étaient arrivés, sans doute, aux oreilles de Maud Marcey, et Maud Marcey était devenue Mme d'Orvelin. Mais le roman n'avait été qu'interrrompu, pensait-il, et pourquoi, puisque le destin allait permettre de le rouvrir, n'en continuerait-on pas, tous les deux, la lecture ? Et M. de Paladru d'attiser le feu qui devait couvrir sous la cendre... Reconquérir le cœur de cette femme, la détacher de son mari, la faire divorcer, l'épouser ensuite, quelle perspective et quelle revanche !

Avec une pointe d'émotion contenue, il se mit à évoquer leurs plus anciens souvenirs, leur première rencontre sur le pont du bateau qui, de Corse, les ramenait à Nice, les excursions sur la Côte d'Azur, le golfe Juan, l'Estérel... Les fleurs échangées, les demi-aveux, les innocentes promesses...

Elle écoutait, les yeux perdus sur l'épais tapis de lycopeses qui s'étendait à ses pieds. Des cyclamens rouges et mûrissants des gouttes de sang, des cyclamens blancs, des flocons de neige...

Il poursuivit :

— Maud, n'aviez-vous pas compris ? Vous ne m'aimiez donc pas comme je vous aimais ? Ah ! ce fatal voyage !... Ce voyage qui m'a coûté le bonheur de vous avoir, le seul bonheur que j'aie jamais rêvé dans la vie !

M. de Paladru avait l'éloquence sobre mais persuasive qui convient en de pareils moments. Si ses gestes étaient mesurés, sa voix tremblait un peu, et le regard dont il enveloppait la jeune femme était tout à la fois tendre et prenant.

Il dit encore :

— Voyez, moi, je n'ai pas changé. Tel j'étais, il y a trois ans, tel je suis aujourd'hui, tel je serai demain...

Elle écoutait. Un sourire imperceptible creusait, au coin de ses lèvres, une toute petite fossette. Elle fixait, droit devant elle, une corbeille de bégonias moirés aux tons de soies anciennes.

Il lui prit la main et dit résolument :

— Maud, je vous aime !

Alors, elle retira sa main, et fit, sur un ton d'admiration sincère :

— Quel jeune premier merveilleux vous auriez fait, mon ami ! Je n'ai jamais vu jouer la comédie avec un talent aussi sûr...

M. de Paladru en laissa tomber son monocle. C'était une de ces petites phrases tranchantes qui vous guillochéent proprement un rêve.

— Voyez-vous, continua Maud, j'ai très vite su dans quelles conditions vous prolongiez votre séjour à Venise. Mais, n'aurais-je pas pardonné ce qui pouvait n'être qu'une inconséquence ? Cependant, presque au même moment, j'apprenais que, durant tout l'hiver qui venait de s'écouler, vous aviez fait la cour à Mlle de Pressigny en même temps qu'à moi. Elle était moins joite que moi, mais plus riche, n'est-ce pas ? Et vous hésitez, et cela se conçoit. Et vous nous assurez toutes les deux, à tour de rôle, du plus tendre, du plus profond et du plus respectueux amour. Pauvre petite ! Elle vous aimait aussi, elle ! Nous avons pleuré toutes les deux dans les bras l'une de l'autre. La crise fut violente, mais salutaire. Or, voyez comme c'est curieux, je me suis mariée, et voici que j'aime mon mari... Et follement, vous savez ! Et il me le rend bien... Vous allez penser que c'est bien bourgeois, bien potopote et pas poétique du tout... Cependant j'ai conscience que le vrai bonheur, pour une femme, c'est de pouvoir appuyer son âme fragile sur l'âme tendre, loyale et forte d'un homme qui soit vraiment un homme... Et je suis aussi heureuse qu'il

PINCÉ...

par Lucien MÉTIVET



— Tu sais, le saphir ?... il est toujours là... et tu ne peux plus me dire que "les Allemands sont à Noyon".

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Le téléphone aux premières lignes allemandes

Des que l'invention du téléphone fut entrée dans le domaine de la pratique, l'armée s'empressa de l'adopter. Transmettre et recevoir presque instantanément la parole à des kilomètres de distance, n'était-ce pas là un moyen qui permettait, par sa célérité même, d'introduire d'importants perfectionnements dans la technique ?

Le général en chef tenait toutes ses troupes comme au bout de fils. Aussi, lors des états-majors créèrent-ils des services spéciaux de téléphonie militaire.

Chez nous, le téléphone de campagne fit l'objet d'une réglementation spéciale très étudiée qui prévoyait tous les cas d'installation et d'utilisation du nouvel appareil dans des conditions particulières de rapidité. Les grandes manœuvres permettaient d'ailleurs, annuellement, une large application sur le terrain de ces principes, et l'on se souvient avec quelle agilité, quelle dextérité nos soldats, le long des routes, à travers champs, accrochaient les fils aux arbres ou, à leur défaut, sur des poteaux-fourches, vivement érigés. Au fur et à mesure de l'installation de la ligne, ils s'assuraient de son bon fonctionnement, à l'aide d'appareils portatifs. Et c'était merveille de voir ces quelques hommes, seuls, pourvus d'un léger matériel, poser en si peu de temps des centaines de mètres de fil.

Ce même spectacle, on a pu le revoir en des heures plus graves et plus émouvantes, dans les premières semaines de la campagne, où la guerre de mouvement atteignait une si grande ampleur.

Pendant, avec la guerre de positions le téléphone n'a rien perdu de son importance. Il s'est fidèlement adapté aux nouvelles méthodes de combat. Il a abandonné ses longues chevannes aériennes pour se retrancher avec les armées. Il innove toutes les pièces de l'immense forteresse souterraine qu'est le front. Il forme un vaste et complexe réseau qui va en se ramifiant des centres de l'arrière aux tranchées de première ligne. Il relie les postes des commandants de compagnie aux postes des commandants de bataillon, puis à ceux du colonel, du général de brigade, etc. Il relie également l'infanterie à l'artillerie, permettant de déclencher des tirs de barrage dès que se dessine une attaque ennemie.

Avec la fixation des positions qui facilite le renouveau, le téléphone a dû s'enlever des mêmes précautions que les combattants. Il a été forcé de quitter son trajet aérien pour ramper sur le sol, où il n'a pas tardé à s'enfouir totalement. Confondu avec la terre, il devenait bien invisible, mais n'échappait pas aux bouleversements provoqués par la chute des obus. Il fallait alors à nos téléphonistes, sans souci de l'incessante pluie de projectiles, sortir de la tranchée pour raccorder à tout prix les fils coupés. Combien dans l'accomplissement de cette tâche périlleuse sont tombés victimes de leur devoir et de leur héroïsme !

Chez les Allemands le service téléphonique est constitué dans chaque régiment par un détachement appelé tantôt *Abteilung*, tantôt *trupp*.

Ce détachement, qui est divisé en *trupp* de quatre hommes, dont un sous-officier, est commandé par un sous-lieutenant, qui reçoit le nom de *offizier stellvertreter*, ou un vice-lieutenant. Il dépend de l'état-major du régiment, bien que les hommes qui le composent continuent à compter à leur compagnie d'origine.

Ce détachement a pour mission d'établir et d'entretenir les liaisons téléphoniques à l'intérieur du régiment, ainsi que d'occuper les postes téléphoniques. L'officier doit surtout surveiller la pose et le fonctionnement des lignes doubles.

Nos ennemis ont apporté de nombreuses restrictions à l'usage de leur téléphone.

En principe, seuls les officiers ont le droit d'utiliser le téléphone. Les téléphonistes ne font que passer les messages chiffrés qu'on leur dicte. De plus, les communications qui résident un caractère exceptionnel de gravité ne peuvent être faites par téléphone. Le commandement interdit de même de mentionner dans les communications entre la première ligne de tranchées et la brigade des renseignements dont l'ennemi pourrait tirer profit. On ne doit non plus jamais dire par la voie du fil le chiffre des pertes subies, ni celui des effectifs, ni le numéro ou le nom du régiment qui viendra faire le relève.

La méfiance que les Allemands montrent envers le téléphone est d'ailleurs partagée par les autres belligérants. Elle s'explique aisément par la raison que les lignes téléphoniques volent souvent se fonder sur leur parcourir des oreilles ennemies toutes grandes ouvertes.

En effet, les adversaires s'ingèrent à surprendre leurs conversations réciproques. Le danger existait déjà avec les fils couverts à l'air libre. Ainsi, au début des hostilités, lorsque nos fils étaient posés sur des perches à fourche, des Allemands en recon-

naissance remplacèrent une de nos perches par une des leurs renfermant un fil conducteur qui allait aboutir dans leurs lignes. Aujourd'hui ce péril est peut-être devenu encore plus redoutable. Les fils étant établis à demeure, on a plus de loisir pour découvrir leur trajet. En outre, leur cheminement souterrain n'est pas sans favoriser dans un certain sens les entreprises dirigées contre eux.

Les promesses mis en œuvre pour capter les messages sont des plus variées, et il nous suffira de dire que l'esprit de nos voisins téléphonistes déploie encore dans cette occasion une science et une adresse incompréhensibles. Il montre d'ailleurs une égale habileté à déjouer les stratagèmes de l'ennemi.

Nous avons vu tout à l'heure que les officiers allemands ont l'ordre de soigneusement veiller sur les lignes doubles. Si une de celles-ci vient à être endommagée, elle donnera une perle à terre qui pourra permettre à l'ennemi d'écouter au passage. Aussi leur est-il expressément recommandé de la faire réparer de suite.

Les Allemands essaient de se garantir contre les fuites en se servant pour leurs communications d'un code secret dont les mois chiffrés ne sont connus que des officiers. Mais il est bien rare que nous n'arrivions pas à éclaircir le mystère des chiffres, si compliqué soit-il. Le commandement allemand a d'ailleurs tellement conscience de notre perspicacité qu'il se résout à faire porter ses ordres importants par des soldats de liaison.

En outre, pour s'assurer que leurs messages ne sont pas interceptés, les commandants de bataillon envoient de temps en temps par téléphone un message fictif. Si l'adversaire réagit, c'est-à-dire prend des mesures dans le but de faire échouer la réalisation du projet annoncé par fil, c'est la meilleure preuve que la ligne lui a fait des confidences. Ainsi, au mois de juillet 1916, à Oxyllers, on eut des messages orthonaux : « Ouvrez le feu à onze heures avec telle pièce, située à tel endroit, sur tel objectif. » En même temps, on s'efforçait de prévenir par liaison l'artillerie de se tenir prête à toute éventualité. Nous ne fîmes pas d'ailleurs donnes de cette ruse.

Les Allemands ont un tel souci de la possibilité de ces fuites, qu'ils ont été obligés de les prévenir ou tâcher d'atténuer au moins leurs effets, des ordres d'une sévérité extrême dont on peut se rendre compte par la lecture du document suivant :

« Dans le secteur qui occupe les Anglais, il arrive fréquemment qu'ils interceptent les communications téléphoniques. Afin d'empêcher l'ennemi de se saisir des messages, il faut strictement observer ces instructions : 1° Seules seront usagées du téléphone de première ligne les personnes mentionnées dans l'ordre du 6 avril 1916. 2° Ne se servir du téléphone que pour les ordres officiels très urgents. Quand ils sont moins urgents, envoyer des agents de liaison. 3° Les conversations privées sont formellement interdites. 4° Défense de mentionner par téléphone les numéros des divisions, brigades ou régiments. Ainsi, défense de dire 25^e régiment relevé aujourd'hui, ou 25^e d'artillerie en position. Ou ne le dire qu'à l'aide du code secret. 5° Si on fait une erreur ou si on s'aperçoit que le code est connu en rendre compte immédiatement. On n'aura aucune punition à craindre. 6° La non-observation de ces règles présente un grand danger. Les commandants de téléphone en sont responsables. Les postes d'émission ont reçu la consigne de rendre toutes les infractions et de signaler toutes les infractions, qui seront suivies de sanctions. » V. BAUMRACH.

La rigueur et la minutie de cette réglementation restent d'ailleurs impuissantes à prévenir les trouilleries fertiles de nos téléphonistes, dont les oreilles pousent partout aussi insaisissables que mystérieuses. En désespoir de cause les Allemands font aujourd'hui l'essai, pour transmettre leurs ordres rapides, de la télégraphie optique à l'aide de verres de couleur.

Chemins de fer de Paris à Ly n e' à la Méditerranée

FETES DE PAQUES

La date d'ouverture des vacances scolaires de Pâques ayant été avancée cette année, la période d'émission des billets d'aller et retour de livres à l'occasion des fêtes de Pâques a été avancée également et commencera le 20 mars 1917.

Les coupons de retour des billets d'aller et retour de livres à partir du 20 mars seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 avril suivant, étant entendu que ceux de ces coupons dont la durée normale de validité s'écoulerait au delà de cette dernière date conserveront cette validité.

OUVERTURE DE LA FOIRE DE LYON



VUE GÉNÉRALE DE L'AVENUE PRINCIPALE

THÉÂTRES

— Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi 21 mars, à 2 h. 30. — Les Fables de La Fontaine (3^e série), conférence par M. Jean Richépin, de l'Académie française.

— Le docteur Romil Baudel, chirurgien chef de l'hôpital Saint-Louis et conférencier clair et délié, fit hier une conférence très applaudie à l'Université des « Annales » sur : « Nos ennemis aux colonies ». Ces ennemis, contre lesquels on ne saurait trop lutter par des mesures rigoureuses de propreté et d'hygiène, ne sont les mouches, les puces, les moustiques, la mouche tsé-tse, les rats, etc. Cette conférence remarquable sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

COURS ET CONFÉRENCES

— Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi 21 mars, à 2 h. 30. — Les Fables de La Fontaine (3^e série), conférence par M. Jean Richépin, de l'Académie française.

THÉÂTRES

— La sortie des théâtres. — Les scènes parisiennes sont revenues pour la plupart au spectacle quotidien, mais l'abolition de la censure restrictive en fait tant que le public ne pourra pas en user selon son bon plaisir et rentrer chez lui aussi commodément qu'il s'en est éloigné. L'horaire du Métropolitain et du Nord-Sud, qui coïncidait avec celui des théâtres pendant la période de restriction, doit également concorder maintenant que l'on est revenu au régime de la liberté. C'est une question de logique. Les directions du Métropolitain et du Nord-Sud déclarent l'avoir mise seulement à l'échelle. Souhaitons qu'elles puissent prendre bientôt la décision qui servira à la fois leurs intérêts, ceux du public et ceux des théâtres, enfin, qui n'ont jamais eu plus de charges qu'en ce moment.

Comédie-Française. — A partir de mardi prochain, la Comédie-Française jouera tous les soirs.

Opéra-Comique. — Mlle Mary Garden est arrivée à Paris, venant de New-York par l'Espagne. Elle compte reprendre prochainement sa place sur la scène de l'Opéra-Comique.

Trianon-Lyrique. — Les représentations de Mme Marie Delna dans la *Vivandière* auront lieu demain soir, dimanche en soirée, jeudi 29 en matinée et samedi 31 en soirée.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 23^e concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra, et de l'Association pour le développement du chant choral (fondation J. d'Estournelles de Constant). Au programme : 1^o *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven. *Ouverture de Phédre*, de Massenet.

La *Chère*, chœur pour voix de femmes, de Massenet ; soprano solo : Mlle Marcelle Demougeot. *Les Roses*, poème symphonique (1^o audition), de A. Delcroix. *Grandes*, introduction du 2^e acte, de Chabrier.

La *Musique*, chœur pour voix de femmes, de Chabrier ; soprano solo : Mlle Marcelle Demougeot. *Les Noces de Figaro*, de Mozart : a) ouverture ; b) air de Suzanne, interprété par Mlle Marcelle Demougeot. Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Opéra, jeudi, 7 h. 30, *Maria di Rohan*. Th.-Français, jeudi, 7 h. 30, *la Marche nuptiale*. Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, *la Tosca*. Opéra, samedi, *Donna de Lyra*. Gaîté-Lyrique, jeudi, 8 h. 15, *la Petite Mariée*. Th. Sarah-Bernhardt (jeudi, sam., dim.), 8 h., *les Nouveaux riches*.

Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, *le Roi de l'Air*. Gymnase, 8 h. 30, *la Veuve d'Ormes*. Antoinette, jeudi, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*. Renaissance, jeudi, le *Minaret*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*. Trianon-Lyrique, jeudi, 8 h., *la Vivandière*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Monsieur Vitouche*. Réjane, jeudi, 8 h., *Widow Jane*. Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*. Apollo, 8 h., *Monsieur Ventiduro*. Alhambra, 8 h. 30, *Chichi* (sam. et dim., mat. et soir.) ; jeudi, soir.

Causes-Parisiennes, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*. Cuny, 8 h. 15, *la Petite Défective*. Capucines (Tél. Gut. 56-10), 8 h. 30, *Crime de Venise... Allô ! la Glef ! sur Chandelles*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Un réveillon au Père-Lachaise*.

Th. Edouard-VII, 8 h. 45, *Son petit frère*. Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*. Scala, 8 h. 15, *Champignol malgré lui*.

MUSIC-HALLS Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*. Ba-Ta-Glan, 8 h. 30, *la Revue des Bobards*. CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. précises, *Judez ; l'Enigme de la Riviera*. Demain, mat. et soir. avec *Judez*. Loc. 4, r. Focault, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités déterminées et antiséptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître. DANS LES PHARMACIES

CAFÉS

verts et terrâtes pr colls p. Dem. px c. HENRI LEBASSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placés, elles constituent soit les *Varicoelles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en français. Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris. Le produit authentique dénommé Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vierge toutes pharmacies.



est possible de l'être... Regardez-moi et dites-moi si j'ai l'air de ne pas dire la vérité ? Le bonheur l'avait épanouie. Elle avait une richesse de formes, un éclat dans les yeux et dans le teint qui prouvaient surabondamment qu'elle ne mentait point. Cela était bien fait pour emplir de joie le cœur de M. de Paladru. Il faisait une mine si déconfite que Mme d'Orvelin lui dit : — Allons, mon pauvre ami, ne prenez pas ces grands airs tragiques. Mme d'Orvelin s'occupera de vous trouver une gentille petite femme, je vais lui en parler. Voulez-vous me conduire auprès d'elle ? Il fit ainsi qu'on lui demandait, prit la main de Mme d'Orvelin, distribua de-ci de-là quelques sourires contraints et quelques poignées de mains rapides, et sauta dans un taxi. Trois ans bientôt ont passé... Trois années de guerre. Il n'y a plus eu de grand-père-party au parc de Neuilly, et Maud n'est plus son mari tombé au champ d'honneur. M. de Paladru, qui occupe, à l'intérieur, un poste de tout repos, hésite encore à venir présenter à la jeune veuve ses hommages et ses consolations. Jacques GESANNE.

Le nouveau ministre du ravitaillement condamne « les cartes »

M. Maurice Viollette a exposé à l'Agence économique son programme, ou pour mieux dire, ses intentions. C'est le nouveau ministre du Ravitaillement qui se dissimule pas les difficultés de la situation. Mais il a la ferme espérance d'en atténuer les effets. Résolu à aborder le problème sans idée préconçue, c'est-à-dire à expérimenter d'abord et à conclure ensuite, il s'approprie *primo* à mettre fin à la crise des transports maritimes, qui est, si l'on peut dire, la mère de toutes les crises. Il envisage d'ores et déjà la suppression de la taxation des fruits. — Et le système des cartes de restriction ? — C'est la question que lui posait son interlocuteur, M. Viollette a répondu : — Pratiquement non. On aurait pu l'éviter pour le sucre. Il faudra l'écartier pour le pain. Toutes ces mesures sont la conséquence d'un défaut de méthode et d'organisation. Quant aux restrictions, il est absolument nécessaire de les expliquer. La population et les commerçants doivent en comprendre clairement les raisons. Et puis, il ne faut pas d'incidents, le repas à deux plats par exemple. Il a été considérablement le pain, dans nos habitudes, et le commerce en a souffert. Il est été bien préférable d'adopter le système des deux jours sans viande. En résumé, conclut M. Viollette, on ne recourra aux restrictions le moins possible, et l'on fournira toutes les raisons de celles-ci. On est obligé d'appliquer. Pour me résumer, je dirai qu'il ne faut pas avoir une économie d'économie, mais une méthode économique.

Par suite de nécessités de service, et pour pouvoir assurer dans de meilleures conditions le service de Divisions des denrées dans Paris, la Compagnie Paris-Vou-Méditerranée est dans l'obligation de suspendre, à partir du 20 mars 1917 et jusqu'à nouvel avis, l'envoi :

BELLE JARDINIÈRE 2, Rue du Pont-Neuf PARIS Trousseaux Uniformes MILITAIRES CONFECTIONNÉS et sur MESURE LES MEILLEURS TISSUS LA MEILLEURE COUPE LE MEILLEUR UNIFORME

L'OTAGE Grand roman d'aventures et de guerre TROISIÈME PARTIE AUX PAYS VENDUS Monsieur Croche Mes sœurs fabuleuses, Madeleine, Marie-Louise, vous ne savez pas tout. Un vrai triomphe ! ajouta André, car Monsieur Miroir avait deviné... Ce Croche est un être inimaginable. Mais il part ce huit jours, bien vrai, petite sœur ? — J'ai reçu à midi mon ordre de départ pour les Ardennes. — Et moi aussi, reprit André. Car j'ai aussi reçu ma feuille de route... Je me souviens maintenant de service d'aviation corps expéditionnaire d'Orient, et je me souviens de dans huit jours, à Marseille, dans la Ville-d'Oran.

— Si j'avais ma petite Germaine, si je pouvais la serrer dans mes bras, je serais aussi, disait-elle, la plus heureuse des mères et j'aurais honte d'être si heureuse au milieu de tant de douleurs que nous frôlons chaque jour. — Tu aurais, la fille, assura André. Nous le la ramènerons d'Orient avec l'aide de M. Croche. Car si les destins de la guerre européenne nous envoient là-bas, c'est pour y faire un bon bout de chemin, comme nous disions naguère en notre jargon d'aventuriers courants loches. C'est pour nous occuper, nous aussi, de Germaine et aider le policier de tout notre savoir, de tout notre pouvoir. — Il faut d'abord, intervint Lionel, toujours logique et pratique, que nous puissions rencontrer cet énigmatique policier. — Nous le rencontrerons sur la Ville-d'Oran, affirma André. — Hum ! fit Lionel. La chose n'est pas si certaine. — Elle est pourtant évidente, reprit l'aviateur. M. Croche part comme nous, le même jour que nous, par la même route. Or, il n'y a qu'un service, qu'un courrier, qu'un bateau par semaine... Les deux amis se mirent à traverser Marseille pour s'embarquer sur la Ville-d'Oran, qui passait par là, et se remuèrent un peu et des plus confortables naves de la compagnie des Messageries Maritimes. Il était commandé par le capitaine Brun, un de ces hommes d'étoffe que nos grandes compagnies de transports maritimes choisissent avec tant de soin pour leur confier leurs piquebots.

Et il embarqua, avec une grande quantité de matériel pour le corps expéditionnaire d'Orient, environ deux cents passagers : officiers, sous-officiers, correspondants de guerre, commerçants, touristes ou simples voyageurs. Le premier soin d'André, après avoir pris possession de sa cabine, fut de demander à consulter la liste des passagers pour voir s'il y découvrirait pas le nom de M. Croche. Mais il eut beau lire et relire les noms inscrits en gros caractères sur le registre du bord : il n'y vit pas celui qu'il cherchait. — On y trouvait bien parmi les civils deux ou trois journalistes, un prestidigitateur-naguère, une demi-douzaine de comédiens, mais pas d'agent de police, pas de détective, pas de fonctionnaire grand ou petit. — Ma foi, dit-il à Lionel, je commence à croire que tu avais raison en prétendant que le bord de la Ville-d'Oran nous n'aurait pas certains de rencontrer notre policier. — Bien ne prouvait, en effet, répondit l'officier de marine que M. Croche dut s'embarquer à Marseille. Il a pu s'embarquer à Gênes, à Syracuse... proclama même d'un navire de l'étranger. N'est-il pas chargé d'une mission officielle ? — C'est juste ! Mais je le regrette, conclut l'aviateur, parce que je suis persuadé que nous aurions eu intérêt à enlever ensemble. Quand il s'agit de lutter contre des espions borbés de la trempe de Weimer, l'un fait la force, mon bon Lionel. — Les deux amis s'abandonnèrent dès ce moment toute idée de retrouver M. Croche, pour se laisser aller, comme tous les autres passagers, aux charmes de la traversée sur

la Méditerranée, calme comme une nappe d'huile et tranquille pur hasard comme l'eau d'un lac bleu. D'ailleurs, depuis le départ de Marseille, le capitaine Brun, vieux routier de la traversée, s'ingéniait par tous les moyens possibles à distraire ses toilettes de première et de seconde classe, devenus très vite ses amis. Tous les soirs, un spectacle nouveau les attirait et les retenait dans le grand salon du bord. Concerts, saynètes, cinémas, conférences s'organisaient avec le concours de toutes les bonnes volées. On n'avait pas le temps de songer une minute aux dangers de la tempête ou de la mine, si meurtrière, dans ces parages infestés de sous-marins allemands. Un beau soir, en se installant à table, Lionel et André trouvèrent sur leurs couverts le programme dactylographié d'une soirée à grand spectacle. Ce programme était ainsi libellé : Le soir : A bord du paquebot Ville-d'Oran de la Cie des Messageries Maritimes Le soir des Miracles et du Mercato Professeur de sciences occultes danser au profit des blessés de la guerre mondiale, dans le grand salon des premières, un après le son grand talent d'ailleurs universellement connu en Espagne et dans les Républiques sud-américaines Le prix des places ne sera pas majoré. La quête au profit des blessés sera faite par nos plus jolies passagères au milieu de la représentation. Succès ! Succès ! Succès !

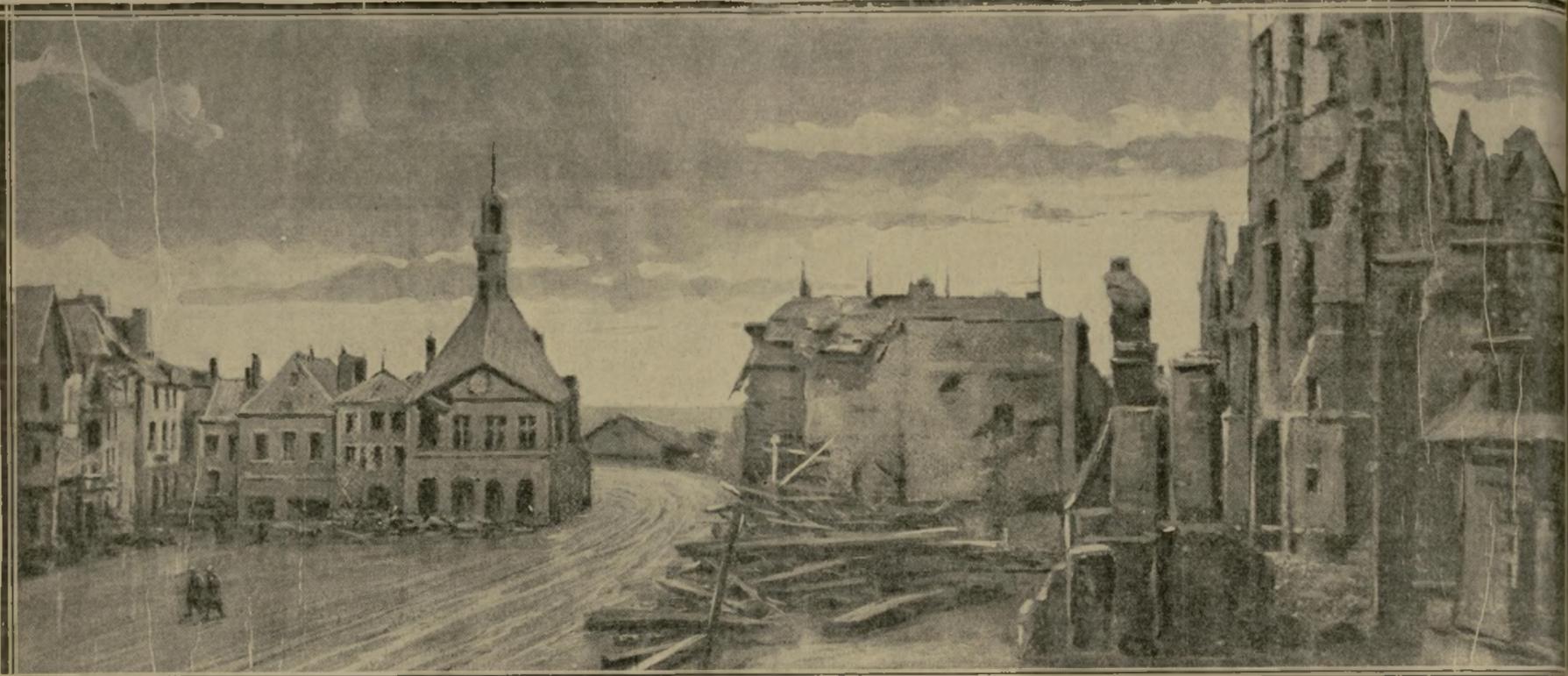
— Un sorcier ! s'écria Lionel. Il ne manquait plus que cela à bord de notre paquebot. — Et un sorcier espagnol, Lionel ! un espère de brigand des Asturies revenu de l'enfer, l'ironie nous le voir opérer ? — Si le spectacle peut l'intéresser... — C'est curieux ! Je ne l'ai pas encore rencontré à bord. Pourtant, il ne doit pas être très en vogue comme tout le monde, cet individu-là. — Les sorciers modernes n'ont rien de particulier... — Pardon ! Ils ont toujours l'air de ce qu'ils sont en réalité. — Une queue et des cornes, blague Lionel. — Je ne prétends pas... mais l'œil sombre, le teint pâle ou rougeâtre, le corps squelettique ; que sais-je, moi ! — En pénétrant dans le grand salon des premières, déjà rempli de spectateurs, André s'aperçut que son sorcier n'était autre qu'un vieillard à longue barbe et à longs cheveux blancs, déjà essuyé maintes fois sur le specter, où il avait l'habitude de fumer sa pipe en contemplant la mer. — Surtout ! dit-il à son ami, tu avais raison : le bonhomme n'a rien d'étrange. J'ai envie de lui brûler la politesse et d'aller me coucher. — Baste ! répondit Lionel. Restons, puisque nous y sommes. D'ailleurs, don Ramon Miradras, malgré son air quelconque, est peut-être très fort. (A suivre.)

C'EST UNE OFFRE PASSIVE
 que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
 elles vont chercher le futur locataire chez lui.

EXCELSIOR

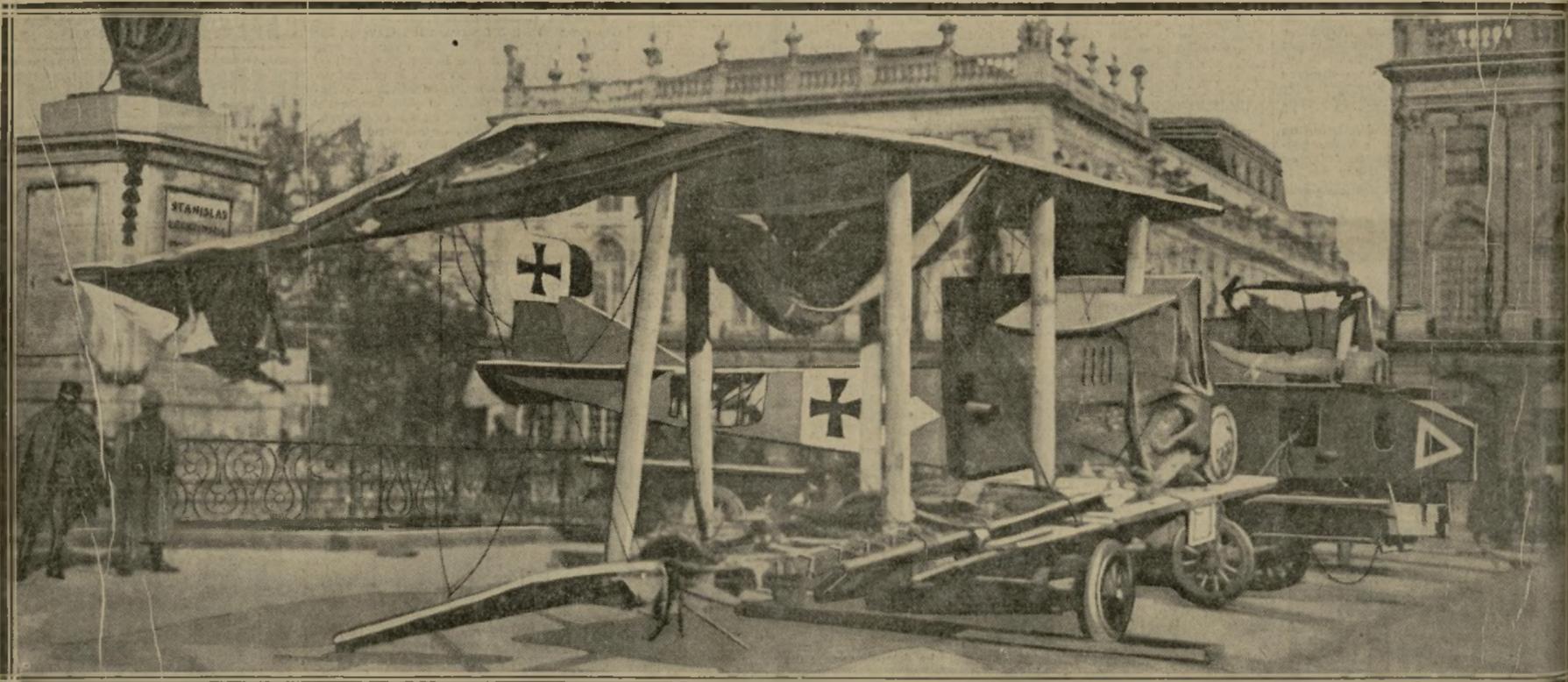
CE QUE VOUS DÉSIREZ
 et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
 dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

LA GRANDE PLACE DE PÉRONNE DÉVASTÉE PAR LES ALLEMANDS



A droite : les ruines de la cathédrale. D'après la "Berliner Illustrirte Zeitung", qui la publie, cette photographie a dû être prise quelques jours avant la retraite allemande.

UN MONSTRE DE L'AIR, DERNIÈRE VICTIME DU CAPITAINE GUYNEMER



EXPOSÉ SUR LA PLACE STANISLAS, A NANCY, CET AVION, ABATTU PAR L' "AS DES AS", EST UN TRIPLANE DE 600 CHEVAUX ACTIONNÉ PAR DEUX MOTEURS

Cure de Printemps

A toutes les Personnes qui ont fait usage de la

JOUVENCE
 de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de 3 à 4 semaines, à l'approche du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les maux sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne saurions de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient du prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maux intérieurs, Migrations, Fibromes, Suées de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Léucorrhées, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements : vous qui craignez les accidents du Retour d'Age.

Faites une CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY ET VOUS GUÉRIREZ SUREMENT

Le flacon, 4 francs dans toutes les Pharmacies : 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons 12 francs franco gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à ROUEN.

Notice contenant Renseignements gratuits

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Donne aux Toussieurs, Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc. SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver. Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion. Doit être pris 3 fois à l'heure, 10 fr. franco poste. Notice gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Loubert, Paris 1^{er} arr.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des "Petites Annonces" doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce ; DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police, ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Reception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière. Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : HUGMIN-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recueillir ni de répartir les réponses aux Petites Annonces.

LEÇONS 0.20 le mot
 Jeune réformé, préparant licence, donnerait leçons pour brevets. Baccalauréat. — LAMY, 34, rue Truffaut, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
 SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Livoury ; 19, boulevard Puits-sous-le-Clocher ; 167, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLES 0.25 le mot
 9, rue Drouot, Châmbres avec ou sans salon, bain, ascenseur, téléphone, entièrement neuf.

Agence de la Madras, 18, rue Royale, indique minutieusement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

Appartement particulier meublé, 10 bis, rue Verrier, Métro Châteaurochet, 3 chambres, salon, salle, galeries.

Chambre meublée à louer, complètement indépendante, dans propriété bourgeoise ; 2 fr. par jour. S'adresser à M. Guichot, propriétaire à Laroche-Saint-Cydonin (Yonne). Au mois et à partir du 1^{er} avril. Préférence dame seule.

VENDRE, NORMANDIE, propriétés agrément, rurales, élevage, Choix, occasions. Champrosay, Argentan.

ALIMENTATION 0.25 le mot
 Les Produits des Fermes. Un point de détail, un nu lapin, un morceau pure sale, 1/2 kg. de beurre, 6 œufs coque, un pot de délices, confitures de Paris, une brioche de pain tricole, un morceau de pain, un pot miel extra fin, des fruits de saison, livraison rapide, franco, contre mandat de 12 fr. 50. ARMAND, château de La Buetière, LA FLECHE.

OCCASIONS 0.25 le mot
 En stock : Couvettes de bronze pour Lavabos, Ecrans, W.C., Urinoirs, Froids. — Pièces de rechange pour Chauffe-Bains et Appareils divers. — Enchâssés de bois à l'eau, toutes formes, en cuivre et Franco Notice et listes. Appareils pour l'usage.

Complet : 63 fr. GIRARDOT-WINELT, 19, rue Mazarine, Paris. Magasin de 2 à 6 heures.

LIVRES, Achat tous genres, Bibliothèque, Librairie Larousse, etc. — Vendeur, M. BENOIST, 10, passage Valenciennes, Paris.

Cartes, montres, montres, cartes postales, papeterie. Tarif gratis. — BENOIST, 4, rue de la Roquette, Paris.

CHIENS 0.25 le mot
 Merveilleux LOULOUS nains, minuscules, toutes nuances et blancs, nombreux prix. Choix, beauté, petites races. — LANGEON, Lisieux.

Policiers, Loulou, Fox, Boule, Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton-le-Pont. Téléphone 53.

Boule français, chien, 13 ans, superbe attelage, 30 mois, bonne origine, Chiot, Chiotte, brigitte, 7 mois, Heuzel, 57, rue des Sapins, Chambray (Seine), tramway barrière Vincennes.

Greffon belge à vendre, Sauret, 9, rue Baillet-Latour, Paris.

CHIENS POLICIERS, toutes races, chiens de course ou d'accompagnement garde, Elevage, pension, dressage, Boulogne, 22, boulevard Boulogne-la-Pelleterie.

Policiers dressés ou non, Loulou, Fox, Boule, Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton-le-Pont. Téléphone 53.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot
HARNAIS 0.25 le mot
 13 chevaux, juments, harnais, Tapissières, Borbet caoutchouté à vendre, 9, à rue Herbillon, Saint-Mandé. Téléph. 33.

A vendre jument baie demi-sang, douce attelage ou voiture campagne pour la re-poutan. — Bourgeois, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

A vendre cheval noir 8 ans, superbe attelage, marche 30 kilomètres à l'heure — Bourgeois, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
 8 CAMIONS automotobus, Vents, Arlat, Levallois, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GRAPHOLOGIE 0.20 le mot
 CARACTÈRE, Appréhension, 3 francs, lieu de la circulation, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, en dehors de l'heure, 25, rue Vauquelin, Paris (5^e).

LAVANDOU (Vari. Rôtél du Domaine d'Alguebelle, Compt.)

NICE - RIVIERA - PALACE
 Séjour idéal, Parc de 30.000 mètres, Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le casino.

PAU Station d'hiver, Climat doux, Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille
VERNET-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) Climat doux, Eau sulfureuse, Hôtel confortable, ouvert, 60 confort, Villas à louer. S'adresser à M. LAMARTINE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE, Vue merveilleuse sur la mer, Propriétaire.

"EXCELSIOR" RETRIBUÉ
 les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur la vie sociale — La vie artistique — Les événements importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques.

Le gérant : VICTOR LAMBERTONNE
 Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté